

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance  
Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre  
Les médias occidentaux dans leurs larges majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée  
israélienne et fermant les oreilles aux autres sources  
Les informations contenues dans ce journal sont obtenues par la lecture journalière des journaux en  
ligne Afp- ats - Ap - Reuters, Al-manar - Chine nouvelle (Chine) ) CPI - IPC –Novosti- PNN- Wafa -  
Sana – Radio chine internationale - Al Manar - XINHUANET et Al-Oufok : Mouvement Démocratique  
Arabe

# Journal de Palestine

## Dossier

N° 414 du 04.01

Par M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci:: Ne soyez pas surpris d'entendre Sharon  
& consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce  
sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mes blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

<http://www.lalibreblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : [www.palestine-solidarite.org](http://www.palestine-solidarite.org) à cette adresse : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_Palestiniens.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm)

c) sur le site de Robert Bibeau : : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

Le signe # veut dire : important (à nos yeux)

## Sommaire

Tiré à part

Heure par heure : Gaza

Israël est accusé d'avoir utilisé des obus de phosphore.

De l'uranium appauvri trouvé sur les victimes de Gaza

1 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

1-1 Mona Chollet : Construire l'ennemi - Des « barbares » bombardés à Gaza.

1-2 A rare report on American network TV, CBS, showing the truth uncensored ...

3 Dossier

3-1 l'Etat d'Israël est construit sur la spoliation et la négation du peuple palestinien.

3-2 Amira Hass : C'est comme ça que nous les aimons...

4 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

- 4-1 La vie continue tant bien que mal à Gaza, dans la peur.  
4-2 « Je suis tellement désespérée »...  
4-3 A cause du blocus, les interventions chirurgicales se font sans anesthésie et sans gants.  
4-4 Le Hamas s'efforce d'empêcher l'effondrement des institutions civiles dans la Bande de Gaza.  
4-5 « Solidarité et unité nationale » au Liban face à l'agression israélienne.  
4-5 Eilat Maoz et Fadi Shabita : La guerre sert de prétexte pour écraser les Arabes en Israël.

## 5 Analyse - Géopolitique et stratégie

- 5-1 Gilles Devers : **Qu'est-ce qu'un crime de guerre ?**  
5-2 Gaza, cauchemar d'Israël depuis plus d'un demi-siècle.  
5-3 Zvi Ben-Dor : Allez au diable, Amos Oz.  
5-4 Analyse de : [Les chars et les soldats israéliens "affrontent" le Hamas à Gaza](#)

## 6 Annexe

- 6-1 Internet, l'autre zone de guerre.  
6-2 Gaza a été formée à l'école de Hussein au Liban-Sud, révèle le Hezbollah.  
6-2 Le Hezbollah : campagne contre les régimes arabes, accusés de « complicité » avec Israël.

---

## Tiré a part

### Heure par heure : Gaza

NOUVELOBS.COM | 04.01.2009 | 17:03

*Voici, heure par heure, le fil des événements dans la bande de Gaza depuis la rupture de la trêve par le mouvement palestinien Hamas, vendredi 19 décembre.*

*DIMANCHE 4 JANVIER*

**17h00 Paris** La manifestation pro-israélienne à l'initiative du Crif s'achève. Elle a rassemblé plusieurs milliers de personnes avenue Matignon (VIIIe). Les manifestants militaient pour soutenir "l'action d'auto-défense d'Israël" et célébrer "la mémoire des victimes israéliennes du Hamas".

**16h30 Alger** Le Premier ministre algérien Ahmed Ouyahia exprime sa "vive condamnation" de l'intervention israélienne à Gaza, dénonçant les "crimes contre l'humanité perpétrés par Israël" contre la population palestinienne.

**16h15 Kerbala** Environ 200 Irakiens manifestent dans la ville sainte chiite de Kerbala, à 110 km au sud de Bagdad, contre l'offensive israélienne dans la bande de Gaza, appelant à soutenir les Palestiniens assiégés.

**16h00 Gaza** Selon un nouveau bilan de sources médicales 40 Palestiniens ont été tués dans l'attaque terrestre menée par Israël.  
Parmi les morts figurent au moins 22 civils. Plus de 200 autres ont été blessés.

**15h55 Ramallah** Le leader palestinien Mahmoud Abbas affirme qu'il entend demander au président français Nicolas Sarkozy, qu'il reçoit lundi en Cisjordanie, de "faire pression sur Israël".

**15h50 Beyrouth** Des échauffourées se produisent à proximité de l'ambassade américaine entre la police et une centaine de personnes qui participent à un sit-in.

**15h45 Buenos Aires** Le gouvernement argentin "condamne l'incursion terrestre effectuée par Israël dans la bande de Gaza ainsi que l'usage disproportionné de la force par ce pays".

**15h40 Paris** La déléguée générale palestinienne auprès de l'Union européenne Leïla Chahid estime que la "crédibilité" de l'UE est en jeu dans les tentatives de faire cesser l'offensive israélienne sur Gaza, dont les Etats-Unis se sont faits "complices".

**15h35 Jérusalem** L'armée israélienne confirme la mort d'un de ses soldats aujourd'hui à Gaza.

**15h25 Amman** Le roi jordanien Abdallah II demande au Conseil de sécurité des Nations unies d'"adopter une résolution pour cesser l'agression, ouvrir les passages et mettre fin à la crise humanitaire à Gaza".

**15h15 Gaza** Des sources médicales palestiniennes indiquent que 5 Palestiniens d'une même famille sont morts, tués par un obus de char israélien tiré sur leur voiture près de Gaza-ville. Ces nouveaux décès portent à 35 le nombre de Palestiniens tués par l'armée israélienne aujourd'hui.

**14h25 Gaza** "30 Palestiniens ont été tués ce jour, dont des femmes et des enfants, et plus de 200 autres blessés", affirme le chef des services d'urgence palestiniens Mouawiya Hassanein.

**14h10 Istanbul** Des dizaines de milliers de Turcs sont descendus dans les rues à l'appel d'un petit parti islamiste.

**14h05 Le Caire** Le ministère des Affaires étrangères indique la convocation des ambassadeurs des Etats-Unis, de Russie, de Chine, de Grande-Bretagne et de France afin de leur "exprimer le mécontentement de l'Egypte face à l'absence d'une résolution contraignante appelant Israël à arrêter son agression sur Gaza".

**14h00 Prague** La délégation européenne pilotée par le ministre tchèque des Affaires étrangères Karel Schwarzenberg appelle au cessez-le-feu entre les deux parties.

**13h55 Tripoli** Plus de 5.000 Libyens manifestent pour crier leur colère et exprimer leur soutien au peuple palestinien.

**13h50 Cisjordanie** Mahmoud Abbas qualifie l'offensive terrestre israélienne contre le Hamas d'"agression brutale".

**13h50 Tel-Aviv** Israël ne cherche pas à réoccuper la bande de Gaza, affirme un haut responsable du gouvernement.

**13h45 Beyrouth** Le ministre de la Santé Mohammad Jawad Khalifé annonce l'envoi de 20 tonnes d'aide médicale pour les habitants de la bande Gaza. Un compte a également été ouvert au nom de l'Etat auprès de la banque centrale du Liban pour permettre à ceux qui le souhaitent de faire des dons.

**13h30 Berlin** Le ministre allemand des Affaires étrangères appelle à intensifier les efforts pour obtenir un cessez-le-feu, tout en estimant qu'il faut garantir la sécurité à long terme d'Israël.

**13h30 La Haye** Condamner l'offensive israélienne est inutile tant que le Hamas continuera de tirer des roquettes sur Israël, estime le Premier ministre néerlandais, tout en appelant les deux parties à cesser les hostilités.

**13h30 Prague** Le ministre tchèque des Affaires étrangères, Karel Schwarzenberg, reconnaît une "grave erreur" d'un porte-parole de la présidence tchèque de l'UE qui avait qualifié samedi de "défensive" l'opération terrestre d'Israël.

**13h20 Naplouse** Un Palestinien est tué par l'armée israélienne dans le nord de la Cisjordanie lors d'une manifestation, selon des sources médicales.

**13h20 Paris** Le porte-parole du gouvernement israélien, Avi Pazner, assure que l'opération lancée contre le Hamas bénéficie d'une "grande compréhension" internationale et allait être menée jusqu'à son terme.

**13h10 Dubaï** Le Hamas est prêt à un dialogue interpalestinien "sans conditions" pour affronter "l'agression", selon l'un de ses dirigeants.

**13h00 Rabat** Des dizaines de milliers de Marocains manifestent à Rabat pour soutenir les Palestiniens de Gaza et protester contre l'offensive terrestre israélienne.

**13h00 Londres** Le Haut représentant pour la politique extérieure de l'UE, Javier Solana, appelle Palestiniens et Israéliens à un cessez-le-feu, assurant que l'UE était prête à contribuer à une mission d'observateurs internationaux pour le maintien de la paix.

**12h35 Gaza** Le chef des services d'urgence palestiniens Mouawiya Hassanein annonce que 23 Palestiniens ont été tués aujourd'hui, dont 17 civils.

**12h30 Moscou** La Russie qui se dit "extrêmement préoccupée", annonce l'envoi d'un émissaire dans la région pour contribuer aux efforts diplomatiques visant à obtenir un cessez-le-feu.

**12h10 Vatican** Le pape Benoît XVI dénonce "les nouvelles dramatiques qui arrivent de Gaza" et déplore que "le

refus du dialogue" débouche sur des situations "qui accablent de manière indicible les populations une nouvelle fois victimes de la haine et de la guerre".

**12h00 Gaza** Un porte-parole de l'armée israélienne annonce que des groupes armés palestiniens ont tiré 25 roquettes et obus de mortier depuis samedi soir sur Israël, blessant légèrement la résidente d'une maison de Sderot.

**11h50 Rome** L'Italie fait part de "sa forte préoccupation" face à l'offensive terrestre israélienne dans la bande de Gaza, appelant ses "amis israéliens" à assurer la protection des civils "innocents" et à laisser passer l'aide humanitaire.

**11h30 Stockholm** Les gouvernements de Suède et de Norvège dénoncent vivement l'offensive israélienne à Gaza, estimant qu'elle va fortement entraver les tentatives diplomatiques visant à trouver une solution au conflit.

**11h15 Tel Aviv** Le Premier ministre israélien Ehoud Olmert se déclare "encouragé par la position du président américain George W. Bush qui m'a dit que nous devons non seulement nous assurer que le Hamas cesse ses tirs de roquettes, mais aussi qu'il ne sera pas en mesure de recommencer dans le futur".

**10h50 Gaza** Mort d'un soldat israélien, selon la chaîne de télévision al-Jazira.

**10h45 Londres** Le Premier ministre Gordon Brown qualifie l'offensive terrestre israélienne de "moment très dangereux dans le conflit israélo-palestinien".

**10h30 Bruxelles** La Commission européenne appelle Israël à assurer un "espace humanitaire" pour distribuer l'aide dans la bande de Gaza, en annonçant une aide supplémentaire de 3 millions d'euros pour ce territoire palestinien.

**10h20 Tel Aviv** Le Premier ministre israélien, Ehoud Olmert, assure qu'"Israël ne se bat pas contre le peuple palestinien" et préviendra une crise humanitaire dans la bande de Gaza en aidant à l'acheminement de l'aide alimentaire et médicale.

**10h15 Gaza** Des sources hospitalières annoncent que 19 Palestiniens ont été tués aujourd'hui par des tirs ou des raids israéliens.

**10h10 Ankara** Le ministère turc des Affaires déclare que "nous condamnons et jugeons inacceptable le lancement d'une opération terrestre (à Gaza) en dépit des avertissements et réactions de la communauté internationale", appelant à la fin de l'opération israélienne et la mise en oeuvre d'un cessez-le-feu durable.

**9h55 Sydney** Environ 2.000 Australiens manifestent à Sydney et 3.000 à Melbourne, en criant "Libérez, libérez la Palestine" ou "Israël, USA, combien d'enfants avez-vous tués aujourd'hui". Le Premier ministre par intérim, Julia Gillard, condamne les tirs de roquettes du mouvement islamiste palestinien Hamas contre Israël et a exprimé son inquiétude pour les victimes civiles mais n'a pas critiqué ouvertement l'offensive israélienne.

**9h50 Paris** Le Conseil français du culte musulman (CFCM) demandé au président Nicolas Sarkozy "d'user de toute son influence pour un arrêt immédiat de l'offensive israélienne sur Gaza" et "la levée du blocus inhumain et injuste imposé aux Palestiniens".

**9h40 Jérusalem** Le Premier ministre israélien Ehoud Olmert affirme qu'Israël ne veut pas de l'ouverture d'un nouveau front sur sa frontière nord avec le Liban.

**9h30 Lille** La première secrétaire du PS Martine Aubry condamne "l'intrusion terrestre à Gaza de l'armée israélienne", s'inquiétant de ses "conséquences dramatiques sur les populations".

**9h20 Tel Aviv** Le ministre israélien de la Défense affirme que l'offensive contre le Hamas sera élargie "autant que nécessaire".

**9h15 Amman** La Jordanie appelle la communauté internationale à "assumer ses responsabilités", face à une escalade de violences dangereuse à Gaza. Le ministre jordanien des Affaires étrangères Salah Bashir demande "une action internationale urgente visant à faire cesser les attaques d'Israël et ses agressions" contre tout le peuple palestinien".

**8h30 Téhéran** Le président du parlement iranien, Ali Larijani, prédit que la bande de Gaza deviendra un "cimetière" pour les Israéliens.

**7h45 Gaza** Le porte-parole du Hamas, Fawzi Barhoum, déclare que "ce qui s'est passé au Conseil de sécurité est

*une farce qui montre l'ampleur de la domination sur ses décisions exercée par l'Amérique et l'occupant sioniste", évoquant la réunion qui n'a aboutit sur aucun accord.*

**7h30 Gaza** L'armée israélienne opère aux portes de la ville de Gaza, à plusieurs kilomètres de la frontière avec Israël.

**6h40 Ryad** Le téléthon organisé en Arabie saoudite pour venir en aide aux Palestiniens récolte 32 millions de dollars.

**5h20 Gaza** Un porte-parole militaire annonce que "28 militaires ont été blessés, dont deux - un officier et un soldat - gravement atteints", fournissant le premier bilan officiel israélien depuis le début de l'offensive terrestre.

**4h40 New York** Le Conseil de sécurité de l'ONU conclut une réunion sur la situation à Gaza sans parvenir à un accord sur un texte appelant à un arrêt des hostilités.

**3h50 Gaza** Le Hamas affirme que 9 soldats israéliens ont été tués. L'un des tués serait un officier. L'armée israélienne refuse de commenter ce bilan.

**3h05 Mexico** Le ministère mexicain des Affaires étrangères "réitère aux parties en conflit son appel urgent à la fin des hostilités, à un cessez-le-feu immédiat" et leur rappelle "la nécessité du respect du droit international humanitaire et de l'autorisation d'accès aux organisations internationales d'aide humanitaire".

**2h00 Madrid** Le ministre espagnol des Affaires étrangères, Miguel Angel Moratinos, "exhorte le Hamas à cesser de lancer des roquettes et Israël à mettre fin à son offensive terrestre".

**00h40 New York** Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, demande la fin immédiate de l'offensive terrestre israélienne dans la bande de Gaza.

[http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/international/proche\\_moyenorient/20081230.OBS7692/heure\\_par\\_heure\\_les\\_evenements\\_a\\_gaza.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/international/proche_moyenorient/20081230.OBS7692/heure_par_heure_les_evenements_a_gaza.html)

---

## Gaza death toll soars past 500 as Israel is accused of using banned phosphorus shells

Traduction google(sans correction)

Original en pièce jointe

Transmis par Merry Fitzgerald

### Israël est accusé d'avoir utilisé des obus de phosphore.

Daily Mail | 5 jan 2009

Par Matthew Kalman

Pluie de feu: Un missile israélien a explosé, l'envoi des scores obus incendiaires sur le versant nord de la bande de Gaza comme un grand bâtiment brûle

Spéculation montée la nuit dernière qu'Israël pourrait avoir été interdit en utilisant des obus au phosphore blanc dans son assaut sur Gaza.

En tant que soldats et des tanks, des obus d'artillerie ont été tirés qui ont causé un écran de fumée blanche dense.

Bombs de phosphore cause des brûlures graves à la personne pris en vertu de ceux-ci et leur utilisation comme armes militaires est interdite dans des zones civiles dans le cadre du Traité de Genève de 1980.

Israël a admis à l'utilisation de l'arme au cours de 2006 ses opérations militaires contre le Hezbollah au Liban.

Mais l'armée israélienne la nuit dernière en utilisant le refus d'arme controversée dans la bande de Gaza.

«Israël utilise des munitions qui sont autorisés par le droit international», a déclaré le porte-parole le capitaine Ishai David, refusant de discuter du type utilisé des obus au cours de l'incursion à Gaza.

Un autre expert militaire israélien a déclaré que le produit explosions simplement «une grande quantité de fumée que les stores de l'ennemi, afin que nos forces peuvent se déplacer en".

Experts britanniques a déclaré que si le phosphore blanc a été utilisée dans une zone aussi densément peuplée que la bande de Gaza Israël pourrait alors avoir commis un crime de guerre.

«Si le phosphore a été délibérément tiré sur une foule de gens, quelqu'un serait à La Haye, Charles Heyman, un ancien major de l'armée britannique, a dit le Times.

Pendant ce temps les civils ont affirmé avoir supporté le poids des victimes sur le premier jour de l'invasion israélienne de la bande de Gaza que le décès de neuf jours, 500 attaques ont bondi passé hier.

Les forces israéliennes ont utilisé des chars, l'artillerie et des avions pour protéger des milliers de troupes de faire progresser efficacement diviser le territoire palestinien en deux avec la ville de Gaza, entouré de tous côtés.

Président israélien Shimon Peres a déclaré: «Nous avons l'intention de ne pas occuper la bande de Gaza, ni écraser le Hamas, mais pour écraser le terrorisme. Et le Hamas a besoin d'une réelle et sérieuse leçon. Ils sont maintenant le faire. »

Un journal israélien a déclaré que le principe de l'armée était d'utiliser une force écrasante et tout faire pour protéger ses soldats, même si cela fait des victimes civiles. Israël dit que la opération a été nécessaire parce que les attaques à la roquette des combattants du Hamas ont continué malgré huit jours d'attaque aérienne de réduire à néant les bases du groupe islamique militant. Le Hamas a revendiqué hier, il a capturé deux soldats israéliens, mais Israël a dit qu'il n'avait pas connaissance de la réclamation.

La nuit dernière, le décès du premier 24 heures de l'invasion du terrain a été estimée à au moins 42 Palestiniens, des civils pour la plupart comme des obus claqué dans les maisons et à Gaza le principal quartier commerçant. Israël a également subi son premier militaire mort des neuf jours de conflit où un soldat a été tué et 30 autres blessés, dont deux sérieusement. Gaza a dit, entre les responsables de la santé, les victimes étaient de 12-year-old girl, cinq membres d'une même famille, et huit civils tués par un réservoir car ils ont fui leur domicile pour la sécurité d'une école proche.

Un médecin étranger travaillant pour le Croissant-Rouge a déclaré: «Les civils sont tués ... coquilles sont coupant les jambes, des éclats d'obus se passe dans l'organisme et dans les maisons, beaucoup de gens sont coupés. Tout le monde est terrifié. »

Parmi les victimes palestiniennes était un paramédical qui travaille pour une organisation financée par Oxfam. Il a été tué quand un obus a heurté une ambulance civile. Un autre ambulancier a perdu son pied et d'un chauffeur a été blessé lors du même incident.

Le dernier décès a introduit le péage dans la bande de Gaza depuis le début de l'opération Cast plomb à 512. Le cabinet israélien, réuni à Tel Aviv à proximité du QG de commandement militaire, a signalé que l'opération pourrait durer un temps considérable en tant que dirigeants écarté de plus en plus les appels internationaux pour un cessez-le-feu immédiat.

Il est apparu, hier, que Gordon Brown a fait une dernière tentative pour arrêter l'invasion de la bande de Gaza dans un appel téléphonique au premier ministre israélien Ehud Olmert. Il a également demandé les dirigeants du Hamas à cesser les tirs de roquettes, mais les deux appels ont été rejetés.

Des dizaines de milliers de réservistes israéliens sont appelés cette semaine. «Le gouvernement a tout fait avant de décider de lancer l'opération», a déclaré Olmert. «Il s'agit d'une opération inévitable.»

Des avions israéliens ont continué de silos de missiles livre tunnels et des explosifs posés par le Hamas pour détruire les tanks et la promotion de la bande. Ils ont également bombardé des tunnels de contrebande le long de la frontière entre Gaza et l'Égypte.

Hélicoptères de combat marine israélienne a imposé un de 20 milles la zone d'exclusion et pilonné des cibles le long du rivage. Au moins deux hauts commandants militants ont été tués lorsque des hélicoptères de combat ciblés leurs véhicules.

Une famille palestinienne ont dit qu'ils étaient forcés d'abandonner leur foyer et de chercher refuge chez des parents après des hommes armés du Hamas ont pris position au sein de leur immeuble d'habitation dans un quartier résidentiel bondé. «Nous nous battons jusqu'à notre dernier souffle», a déclaré le porte-parole du Hamas Ismail Radwan. "Votre invasion de la bande de Gaza ne sera pas un cakewalk. Gaza sera votre cimetière et que vous n'avez pas d'autre choix que de mettre fin à l'agression et de lever le blocus ».

Malgré les combats, le Hamas a réussi à feu plus de 30 roquettes à travers la frontière vers le sud d'Israël, et près d'un million d'Israéliens ont été forcés de passer la journée à côté des abris comme les sirènes d'alerte de wailed les tirs de roquettes. Certaines roquettes marqué hits direct sur les maisons, mais il n'y avait pas de blessés graves.

Le président palestinien Mahmoud Abbas s'est rendu à New York dans un effort pour arracher l'action de l'ONU Conseil de sécurité, qui doit encore se mettre d'accord sur une résolution appelant à un cessez-le-feu.

<http://aftermathnews.wordpress.com/2009/01/05/gaza-death-toll-soars-past-500-as-israel-is-accused-of-using-banned-phosphorus-shells/>

<http://aftermathnews.wordpress.com/2009/01/05/gaza-death-toll-soars-past-500-as-israel-is-accused-of-using-banned-phosphorus-shells/>

---

## De l'uranium appauvri trouvé sur les victimes de Gaza.

La video est en anglais...

Par Press TV

5 janvier 2009

Des médecins ont dit à Press TV qu'ils avaient trouvé des traces d'uranium appauvri sur quelques habitants de Gaza blessés lors de l'offensive terrestre sur la Bande.

Des médecins norvégiens ont dit au correspondant de Press TV Akram al-Sattari que certaines des victimes qui ont été blessées depuis qu'Israël a commencé ses attaques sur la Bande de Gaza le 27 décembre portent des traces d'uranium appauvri dans leurs corps.

Le rapport est publié alors que les tanks israéliens et les troupes avancent rapidement à travers la frontière dans Gaza la nuit de samedi, débutant une opération terrestre après huit jours d'attaques intensives par les forces israéliennes aériennes et navales sur la région appauvrie.

Le ministre de la défense israélien Ehud Barak a averti dimanche que la vaste offensive terrestre sur la Bande de

Gaza serait « pleine de surprises ».

On s'attend à ce qu'une offensive terrestre dans Gaza surpeuplée augmente dramatiquement le nombre de décès dans la population civile.

Les derniers assauts ont porté le nombre de palestiniens tués à plus de 488 avec 2790 autres blessés. L'ONU dit qu'environ 25% des victimes sont des morts civils-incluant au moins 34 enfants.

Selon les officiels de l'armée israélienne, au moins 30 de ses soldats ont été blessés depuis le début de la campagne terrestre.

Adriana Evangelizt

<http://palestine.over-blog.net/article-26459244.html>

Sources ISM

## 1 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

### 1-1 Mona Chollet : Construire l'ennemi - Des « barbares » bombardés à Gaza.

Qu'elle était naïve, décidément, cette idée selon laquelle, avec l'expansion des moyens de communication, il ne serait plus possible de commettre une exaction sans que l'opinion internationale, aussitôt alertée, réagisse par une protestation unanime... Alors que, pour compenser ce rétrécissement spectaculaire de la planète, il suffisait d'intensifier en proportion les efforts de propagande. Les bombardements israéliens sur Gaza en offrent la démonstration la plus achevée. Vous croyez voir une population prise au piège, privée de tout par un blocus inhumain, se faire massacrer par un Etat qui, soutenu par la première puissance mondiale et assuré, quels que soient ses forfaits, de ne jamais être inquiété, occupe illégalement des territoires et opprime un peuple depuis quarante ans, en violant sans cesse ses engagements ? Abracadabra ! Mais non : vous voyez un pauvre petit Etat merveilleusement démocratique se défendre contre les méchants islamistes qui veulent sa perte. Et le pauvre petit Etat est vraiment désolé de devoir au passage réduire en charpie quelques gamins - les seuls Palestiniens que l'on daigne considérer comme « innocents », ce sont les enfants ; et encore... - pour parvenir à atteindre les fourbes activistes méritant mille fois la mort qui se cachent lâchement parmi eux.

« A partir du moment où l'autre est l'ennemi, il n'y a plus de problème. » On avait déjà eu l'occasion de citer ici cette phrase par laquelle, dans le roman de Stéphanie Benson *Cavalier seul*, un personnage explique comment on peut justifier les pires crimes. Croit-on vraiment qu'un seul massacre ait pu se commettre sans que ses auteurs se persuadent et persuadent les autres qu'ils y étaient obligés par le danger que représentaient leurs victimes ? Dans son livre *La peur des barbares* (Robert Laffont, 2008), Tzvetan Todorov rappelle : « Quand on demande aux policiers et aux militaires sud-africains pourquoi, au temps de l'apartheid, ils ont tué ou infligé des souffrances indicibles, ils répondent : pour nous protéger de la menace que les Noirs (et les communistes) faisaient peser sur notre communauté. "Nous n'avons pris aucun plaisir à faire cela, nous n'en avons aucune envie, mais il fallait les empêcher de tuer des femmes et des enfants innocents (1)." »

#### **Transformer le faible en fort et le fort en faible**

Ainsi, le sort fait aujourd'hui aux Gazaouis a été permis par une longue et obstinée construction de l'ennemi. Depuis le mensonge fondateur d'Ehud Barak sur la prétendue « offre généreuse » qu'il aurait faite en 2000 à Camp David, et que les Palestiniens auraient refusée, les politiciens et les communicants israéliens s'y emploient avec zèle ; et, ces jours-ci, ils intensifient leurs efforts (lire par exemple « Internet, l'autre zone de guerre d'Israël », *Le Figaro*, 31 décembre 2008). Mais le 11 septembre 2001, en poussant l'Occident à la frilosité grégaire et au repli identitaire, leur a offert un terrain favorable en leur permettant de jouer sur la nécessaire solidarité des « civilisés » face aux « barbares » : innocence inconditionnelle pour les premiers, culpabilité tout aussi inconditionnelle pour les seconds. Dans son éditorial de *Libération* du 29 décembre, Laurent Joffrin met ingénument en garde Israël contre le risque de perdre sa « supériorité morale » : en effet, on frémit à cette hypothèse. Quant à Gilad Shalit, il n'est pas le soldat d'une armée d'occupation capturé par l'ennemi, ce qui fait quand même partie des risques du métier, mais un « otage » (2).

La focalisation hypnotique, obsessionnelle, sur l'« intégrisme musulman », relayée avec zèle par d'innombrables éditorialistes et tâcherons médiatiques, tous ces « meilleurs spécialistes de l'islam de tout leur immeuble » qui, conformément au désormais bien connu « théorème de Finkelkraut » (moins tu en sais sur le sujet dont tu causes, plus on t'écoute), y ont trouvé un fonds de commerce providentiel et l'occasion d'une gloire facile, est parvenue à persuader l'opinion occidentale que celui-ci représentait aujourd'hui le plus grand danger menaçant le monde. « Pour ma part, je soutiens Israël et les Etats-Unis. La menace islamiste est, à mes yeux, beaucoup plus terrifiante », ânonne ainsi un intervenant sur un forum - les forums constituant un témoignage accablant de l'ampleur et de la réussite du lavage de cerveau. Bassiner jour après jour des citoyens occidentaux désorientés par l'évolution du monde et peu sûrs d'eux-mêmes avec la « menace islamiste » a eu pour effet de faire disparaître tout le reste, et en particulier de gommer comme par magie tout rapport de forces objectif. Le résultat, c'est qu'un type qui insulte une femme voilée dans le métro parisien n'a pas l'impression de s'en prendre à plus faible que lui, mais de poser un acte de résistance héroïque (« M'agresser est quasiment vécu par l'agresseur comme de la légitime défense », observe Malika Latrèche dans Les filles voilées parlent). Et qu'Israël passe non pas pour l'agresseur, mais pour la victime : « Les Israéliens ont toute ma sympathie dans

cette épreuve », lit-on sur les [forums](#) du *Nouvel Observateur*, alors que les Gazaouis pataugent dans le sang et les gravats.

### **Massacrer les Palestiniens pour libérer leurs femmes**

Le matraquage sur l'« islamisme » a été si efficace que l'occupation israélienne, qui constitue pourtant la donnée première de la situation au Proche-Orient, a tout simplement disparu des radars. Au mieux, quand on reste un peu sensible au malheur palestinien, on fait comme s'il était symétrique au malheur israélien - toujours cette « fausse symétrie » que pointaient Denis Sieffert et Joss Dray dans [La guerre israélienne de l'information](#). Si d'aventure l'opinion occidentale est quand même prise d'un doute passager, « euh, vous êtes sûrs que vous n'y allez pas un peu fort, là, quand même ? », elle est aussitôt invitée à se rappeler que, de toute façon, ces gens-là ne sont que des bêtes malfaisantes qui détestent les juifs par pure méchanceté d'âme (eh bien oui, pour quelle autre raison cela pourrait-il bien être ?) et qui oppriment leurs femmes - on espère que les femmes palestiniennes seront au moins reconnaissantes à Israël de les débarrasser de tels monstres en tuant leurs maris, leurs pères, leurs frères, leurs fils. Faut-il en déduire que le machisme mérite la peine de mort ? Dans ce cas, suggérons que la sanction soit aussi appliquée en Occident : je sens qu'on va rigoler. Oh, mais pardon, bien sûr, j'oubliais : il n'y a pas de machos en Occident, [où règne une égalité parfaite](#) entre les sexes. Et il n'y a pas d'antisémitisme non plus. Six millions de morts, c'était avant le déluge, d'ailleurs nos grands-parents étaient tous résistants, et de plus ces salauds d'Arabes étaient pronazis, ce qui prouve quand même leur malfaisance foncière. Avoir été pronazi, c'est vachement plus grave que d'avoir été nazi ou collabo, non ?

Cette analyse faisant de l'intégrisme musulman le plus grand péril menaçant la planète est parfois posée au détriment du plus élémentaire bon sens, comme le montrait par exemple en 2004 Sadri Khiari dans sa [lecture](#) du livre de Caroline Fourest et Fiammetta Venner *Tirs croisés*. Il relevait la contradiction entre le tableau que peignaient les auteures de la puissance respective des différents intégrismes monothéistes et les conclusions qu'elles en tiraient, à savoir que l'islamisme était le plus redoutable : « Malgré ses bombes humaines, son argent sale, ses foules arabo-musulmanes fanatisées et impuissantes, l'islamisme semble bien inoffensif par rapport à la puissance des intégrismes chrétien et juifs, du moins tels qu'elles nous les présentent, influençant la politique des Etats les plus puissants du monde. Or, c'est à l'idée inverse qu'elles aboutissent : "A côté de l'intégrisme musulman, les intégrismes juifs et chrétien donnent l'impression de phénomènes marginaux plutôt folkloriques, en tous cas sans conséquences." »

### **Israël fera la paix... « quand les Palestiniens seront Finlandais »**

Mais surtout, cette focalisation sur l'« islamisme » est désastreuse parce qu'elle s'en prend à un phénomène de nature essentiellement réactive et défensive, qu'elle ne fait qu'alimenter encore davantage. La prise de pouvoir du Hamas est présentée comme une preuve de l'arriération et du caractère belliqueux des Palestiniens, alors qu'elle résulte de l'exaspération d'une population qui a vu l'occupant poursuivre inexorablement sa politique de terreur et de spoliation. « On nettoie, et ensuite, peut-être qu'on verra enfin émerger un partenaire palestinien raisonnable », disent en substance les autorités israéliennes aujourd'hui - comme si elles ne s'étaient pas acharnées auparavant à discréditer, à diaboliser, à éradiquer les partenaires raisonnables qu'elles avaient en face d'elles, assiégeant le quartier général de Yasser Arafat tandis que les infrastructures du Hamas et du Djihad islamique restaient debout. Selon toute vraisemblance, c'est plutôt les Palestiniens qu'il s'agit de « nettoyer ». « Sharon fera la paix... quand les Palestiniens seront finlandais », prédisait à juste titre Charles Enderlin (*Libération*, 20 octobre 2004). C'est tout aussi vrai d'Ehud Olmert. Et cela risque malheureusement d'être encore plus vrai de celui ou celle qui lui succédera en février.

Comment pourrait-il en être autrement ? C'est l'existence même des Palestiniens qui gêne. Dans un texte publié le 30 décembre, « [On Gaza](#) », l'activiste altermondialiste américaine Starhawk écrit : « Je suis juive, de naissance et d'éducation, née six ans après la fin de l'Holocauste, élevée dans le mythe et l'espoir d'Israël. Le mythe dit ceci : "Pendant deux mille ans nous avons erré en exil, nulle part chez nous, persécutés, presque détruits jusqu'au dernier par les nazis. Mais de toute cette souffrance est sortie au moins une bonne chose : la patrie à laquelle nous sommes revenus, enfin notre propre pays, où nous pouvons être en sécurité, et fiers, et forts." C'est une histoire puissante, émouvante. Elle ne présente qu'un seul défaut : elle oublie les Palestiniens. Elle *doit* les oublier, parce que, si nous devons admettre que notre patrie appartenait à un autre peuple, elle en serait gâchée. Le résultat est une sorte d'aveuglement psychique dès qu'il s'agit des Palestiniens. Si vous investissez réellement Israël comme la patrie des juifs, l'Etat juif, alors, vous ne pouvez pas laisser les Palestiniens avoir une réalité à vos yeux. Golda Meir disait : "Les Palestiniens, qui sont-ils ? Ils n'existent pas." Nous entendons aujourd'hui : "Il n'y a pas de partenaire pour la paix. Il n'y a personne à qui parler." » Face à cet aveuglement, une seule alternative s'offre à la communauté internationale, au sein de laquelle les leviers de décision sont encore occidentaux : soit obliger les Israéliens à *voir* les Palestiniens ; soit approuver cet aveuglement - « mais non, bien sûr, vous avez raison, ces gens n'existent pas, mais larguez donc encore quelques bombes pour vous en assurer, si cela peut vous soulager » - et cautionner, voire encourager, un sociocide. Il semble qu'elle ait fait son choix.

### **Se mettre à la place des dominés, c'est trop fatigant**

Ce choix a été largement facilité par la résurgence du mépris colonial le plus cru - élément que Starhawk néglige quelque peu. Pouvoir déchaîner son inconscient colonial à l'abri du noble combat pour ceux que l'on a autrefois si allégrement génocidés, avouons que c'est quand même une formidable aubaine. La propagande pro-israélienne compte sur l'imprégnation persistante des cerveaux par les vieux clichés coloniaux, qui empêche toute appréhension *réelle* du malheur des Palestiniens. Ensevelis sous les représentations racistes, parlant une langue



dont les accents ont été moqués par des générations de comiques troupiers, ceux-ci inspirent toujours la méfiance et le soupçon : quand Arafat avait reconnu Israël, on était persuadé qu'il s'agissait d'une ruse. Leur douleur est toujours suspectée d'être une mise en scène, une fourberie destinée à abuser l'Occidental trop naïf (une militante féministe, citée dans *Les filles voilées parlent*, à une femme voilée qu'elle vient d'agresser : « Arrêtez avec vos larmes de crocodile »). La propagande pro-israélienne parie sur l'impossibilité d'une identification du pékin occidental avec les Palestiniens, comme en témoigne le succès de l'argument que l'on voit copié-collé *ad nauseam* sur tous les forums : « D'accord, mais mettez-vous à la place des malheureux Israéliens qui vivent sous les tirs de roquettes, quel Etat au monde accepterait cela », etc. Ce n'est jamais à la place des Palestiniens qu'on est invité à se mettre. Le fait de vivre sous la *menace* d'une mort violente, menace qui se concrétise rarement, est considéré comme plus intolérable que celui de vivre avec l'omniprésence de la mort *effective*, qui plus est dans des conditions matérielles et morales infernales, et de subir une occupation depuis des décennies.

L'obsession de l'islamisme et l'effacement du rapport de forces réel - son inversion, même - ont été d'autant plus faciles à installer qu'ils permettent de faire l'économie de toute identification aux dominés. Et cela tombe bien, parce que justement, de toute façon, en France ou ailleurs, on ne meurt pas d'envie de se mettre à la place des dominés, d'essayer de comprendre ce qu'ils vivent ou comment ils voient les choses. On laisse désormais cet exercice pénible à ceux qui ont, dit-on, la « haine de soi ». A propos d'Amira Hass, rare journaliste israélienne à travailler dans les territoires palestiniens, un intervenant ricane sur un forum : « Plutôt qu'Amira Hass, c'est Amira Selbsthass [« haine de soi » en allemand] qu'elle devrait se nommer ! » L'opinion majoritaire, c'est que les victimes nous emmerdent avec leurs pleurnicheries, qu'elles font un drame de tout - à preuve, les dénonciations très en vogue de la « victimisation ».

Cette profonde réticence, le refus de fournir cet effort d'identification - car cela demande bien un effort -, cet enfermement dans le confort de ses certitudes et de sa position dominante, produisent une sous-estimation permanente des souffrances de l'autre. On reste sans voix, par exemple, en entendant certains, en France, affirmer leur incrédulité quant au fait que l'histoire coloniale continuerait de produire des effets dans notre réalité présente : « C'était il y a longtemps », arguent-ils... Sous-estimation, aussi, dans tous ces discours qui affirment que l'ancien tiers-monde ne doit sa piètre situation qu'à lui-même, et non à l'héritage colonial. Pire : la possibilité même de l'*existence* d'un point de vue sur le monde autre que le point de vue blanc et occidental suscite le scepticisme. C'est peut-être bien cela que signifient les accusations de « relativisme culturel », si fréquentes ces dernières années à l'égard de tous ceux qui défendent encore la nécessité d'un décentrage : il n'y a au monde qu'un seul point de vue valide et respectable, c'est le point de vue occidental ; et la seule alternative offerte aux autres est soit de l'embrasser, soit de rester dans les ténèbres de leur sauvagerie.

**« Les commentateurs occidentaux, qui évoquent les "sanglants attentats-suicides", ne parlent jamais de la "sanglante occupation" »**

Cette sous-estimation du préjudice causé à l'autre, le journaliste néerlandais Joris Luyendijk la pointait en 2007 dans un article du *Monde diplomatique* intitulé « Les mots biaisés du Proche-Orient » : « Le mot "occupation" peut-il être, lui aussi, vide de sens pour les lecteurs et les téléspectateurs occidentaux ? Un tel vide expliquerait pourquoi on multiplie les pressions sur l'Autorité palestinienne pour qu'elle prouve qu'elle "en fait assez contre la violence" alors qu'on ne demande presque jamais aux porte-parole du gouvernement israélien s'ils "en font assez contre l'occupation". Nul doute qu'en Occident le citoyen sait ce qu'est la menace terroriste, ne serait-ce que parce que les responsables politiques le lui rappellent régulièrement. Mais qui explique aux publics occidentaux la terreur qui se cache derrière le mot "occupation" ? Quelle que soit l'année à laquelle on se réfère, le nombre de civils palestiniens tués en raison de l'occupation israélienne est au moins trois fois supérieur à celui des civils israéliens morts à la suite d'attentats. Mais les correspondants et les commentateurs occidentaux, qui évoquent les "sanglants attentats-suicides", ne parlent jamais de la "sanglante occupation". » Et pourtant, imaginons un seul instant l'impact qu'aurait, par exemple, l'instauration d'un check-point tenu par des soldats hostiles dans les rues de Paris ou de New York...

Non seulement l'occupation reste une abstraction, mais on sent aussi percer l'idée qu'après tout, des métèques, semblables à ces colonisés et à ces immigrés que l'on tutoie avec mépris, ne devraient pas être aussi chatouilleux sur leur dignité ou sur les conditions de vie qu'on leur impose. N'est-ce pas leur destin naturel, après tout ? On détruit leur société ? Oui, bon, pour ce qu'elle vaut, leur société... De là à estimer que leur oppression par un peuple « civilisé » représente pour eux une chance, il n'y a qu'un pas - que Bernard-Henri Lévy, dialoguant en mars 2008 avec l'écrivain arabe israélien Sayed Kashua à l'occasion du Salon du livre de Paris, franchissait joyeusement : « Vous ne parleriez pas l'hébreu, et vous ne le parleriez pas si bien et avec tant de grâce et de talent, si l'Etat d'Israël n'existait pas », avait-il le culot prodigieux de lui dire (3)...

Non seulement la majorité des gens, biberonnés à la propagande télévisuelle, cramponnés à leurs « principes » comme à des bouées de sauvetage, ne veulent même plus essayer de comprendre ce que vivent et ressentent des non-Blancs ou des non-Occidentaux, ne veulent plus essayer *de se mettre à leur place* ne serait-ce qu'un instant, mais ceux qui en ont encore le désir deviennent suspects, comme si, ce faisant, ils choisissaient leur camp, ou posaient un acte criminel. Déplacer un tant soit peu la perspective revient à trahir sa communauté, à se ranger du côté des barbares, des terroristes. Lorsqu'on a rendu compte, sur ce site, du livre *Les filles voilées parlent*, les quelques mails scandalisés qu'on a reçus en retour ne disaient pas simplement, comme c'était encore le cas en 2003, quand le « débat » sur le sujet a été lancé : « Je ne suis pas d'accord avec vous. » Cette fois, ils

disaient : « Je suis atterré, je suis abasourdi, moi qui aimais tant vos livres... » Autrement dit : « Je vous croyais du côté de la culture, et vous étiez du côté de la barbarie. »

La divergence des points de vue, s'agissant du Proche-Orient, est particulièrement exacerbée. D'un côté, des Occidentaux, profondément marqués par le génocide des juifs d'Europe, et que le double ressort d'une mauvaise conscience mal placée et d'un vieux complexe de supériorité raciste conduit à accorder à Israël un chèque en blanc moral. De l'autre, des pays, des communautés, des individus épars, marqués par une tout autre histoire — ou pas, d'ailleurs —, qui ne comprennent pas pourquoi c'est aux Palestiniens de payer les crimes commis par des Européens ; qui sentent bien, pour certains d'entre eux, que, à travers l'abandon et l'écrasement de ce peuple, c'est leur vie à eux aussi que l'on insulte, que l'on traite pour rien ; et qui, voyant l'étau de la propagande se refermer sur eux, perdent peu à peu tout espoir de voir une issue à l'injustice. On leur souhaite de ne pas se laisser défigurer par la haine, de résister à ce que l'on veut faire d'eux. Mais il faut avouer qu'on a vu des années commencer sous des augures moins sinistres. (1) Phrase citée par Desmond Tutu dans son livre *Il n'y a pas d'avenir sans pardon*, Albin Michel, 2000.

(2) Lire aussi, dans *Le Monde diplomatique* de janvier 2009, « La mémoire refoulée de l'Occident », par Alain Gresh.

(3) « L'appel au boycott du Salon du livre est une prise d'otages », *Libération*, 13 mars 2008.

<http://www.peripheries.net/article321.html>

Mona Chollet

Le 2 janvier 2009

[Périphéries.net](http://www.peripheries.net)

URL de cet article: <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=11586>

[www.Mondialisation.ca](http://www.Mondialisation.ca)

---

## 1-2 A rare report on American network TV, CBS, showing the truth uncensored ...

Norwegian doctor calls it an "inferno," "hell," and says Israel is "bombing 1.5 million Palestinians in a cage." He also says out of the hundreds of killed and injured he has seen being received at the hospital he's volunteering in, he saw only one resistance fighter casualty.

Omar

[http://www.youtube.com/watch?v=Ev6ojm62qwA&feature=channel\\_page](http://www.youtube.com/watch?v=Ev6ojm62qwA&feature=channel_page)

---

## 3 Dossier

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### 3-1 l'Etat d'Israël est construit sur la spoliation et la négation du peuple palestinien.

En Février, les israéliens voteront pour élire un nouveau gouvernement

Leur choix sera déterminé par la question palestinienne qui, depuis sa fondation, hante l'Etat d'Israel construit sur la spoliation et la négation du peuple palestinien.

Ils auront à choisir entre le LIKOUD parti qui appelle ouvertement à l'élimination ou à la déportation de masse de palestiniens et le Kadima, parti fondé par Ariel Sharon et aujourd'hui au pouvoir. Ce parti miné par la corruption et marqué par la défaite militaire de Juillet 2006 contre le Hezbollah a besoin pour assurer son succès électoral d'une victoire militaire

Cette victoire il cherche à l'obtenir sur la victime expiatoire permanente du régime sioniste : le peuple palestinien et les dirigeants politiques qu'il a librement choisis.

Ce qu'il cherche aujourd'hui à Gaza dans une escalade de l'horreur, en affamant et en bombardant 1 500 000 palestiniens qu'il a préalablement enfermés dans la plus grande prison du monde, c'est la destruction de la résistance palestinienne.

Cette politique guerrière, raciste et inhumaine ne peut se poursuivre qu'avec le soutien éhonté des dirigeants politiques occidentaux : celui constant des Etats-Unis et qu'OBAMA s'est déjà engagé à poursuivre, celui appuyé de la France Sarkozyenne devenue en moins de deux ans l'agent international le plus actif d'un sionisme outrancier, celui de la plupart des pays d'Europe et de leur Union.

Elle ne peut se poursuivre que grâce à un matraquage médiatique permanent et virulent qui tente de faire passer la victime palestinienne pour l'agresseur. L'agresseur c'est depuis 60 ans Israel qui possède, au mépris de toutes les conventions internationales, des armes de destruction massive et consacre 9% de son PIB (un des chiffres les plus élevés du monde) à la guerre.

Sans ce soutien éhonté, sans cette insupportable propagande, une démocratie qui offre à ses électeurs le choix entre deux équipes d'assassins et de criminels de guerre pour la diriger aurait déjà fait faillite, un régime fondé sur

la destruction d'un peuple innocent des malheurs du peuple juif aurait disparu. Il est déjà moralement condamné.

Pour que cette condamnation devienne effective et pour la survie du peuple palestinien nous exigeons des gouvernements occidentaux, à commencer par l'actuel gouvernement de la France tous d'habitude si prompts à sanctionner diplomatiquement, économiquement, financièrement et en dernier ressort militairement les régimes qui leur résistent, qu'ils cessent, par tous les moyens qui sont à leur disposition, de soutenir l'Etat sioniste et sa politique. Privé de ce soutien le régime sioniste ne survivrait que quelques semaines.

Ces gouvernements, imités servilement par des régimes arabes sans honneur, sont collectivement complices des crimes commis contre le peuple palestinien et nous n'aurons de cesse de les dénoncer.

05-01

<http://www.legrandsoir.info/spip.php?article7750>

---

### 3-2 Amira Hass : C'est comme ça que nous les aimons...

Ndlr :La publication de l'article signifie nullement que la rédaction partage ce point de vue, mais doit être vu comme information

Ce n'est pas le moment de parler de la morale et de ses brides, mais de renseignements précis.

Celui qui a donné l'ordre à une centaine de pilotes de combat, les plus glorieux de nos fils, de bombarder simultanément des objectifs ennemis à Gaza, sait exactement le nom de toutes les écoles qui jouxtent ces si nombreuses cibles, en particulier le poste de la police civile. Il sait aussi que précisément à 11h30, le samedi – moment choisi pour cette grande surprise préparée pour l'ennemi – tous les enfants de la Bande de Gaza se trouvent dans les rues : une moitié d'entre eux termine à l'instant la première période de classes et l'autre moitié est en route pour la seconde.

Ce n'est pas le moment de parler de mesure ni de proportion dans les ripostes, ni même des sondages qui promettent aux concepteurs de cette attaque de gagner des sièges. C'est le moment de parler de la foi des électeurs dans le fait que le succès est assuré, que les coups sont précis et les cibles justifiées. Comme la mosquée Imad Aqel, dans le bloc 4 du camp de réfugiés de Jabaliya, bombardée peu avant minuit, dans la nuit de dimanche à lundi. Et voici le nom que prend le magnifique succès militaire que nous avons obtenu là : Jawaher, 4 ans, Dina, 8 ans, Sahar, 12 ans, Ikram, 14 ans, et Tahrir, 17 ans. Toutes sœurs, de la famille Ba'lousha. Elles ont toutes été tuées dans le bombardement de précision qui visait la mosquée. Trois autres sœurs, un frère de deux ans et les parents ont été blessés. En plus de 24 blessés parmi d'autres familles, cinq maisons détruites ainsi que trois magasins. C'est là un succès militaire qui n'a pas fait l'ouverture des bulletins d'informations de nos radios et télévisions, hier matin, ni couru tous les sites d'informations israéliens. C'est le moment de parler des cartes détaillées dont disposent les commandants de l'armée israélienne, et des conseillers de la Sûreté Générale (Shabak) qui savent la distance qui sépare la mosquée des maisons voisines. C'est le moment de parler des drones et des ballons qui fleurissent, qui sont équipés de caméras sophistiquées et qui sont là occupés à tout filmer, nuit et jour, jour et nuit. C'est le moment de s'appuyer sur les conseillers juridiques pour cette offensive, eux qui trouveront les formules appropriées pour justifier, dans leur langage professionnel, les morts par « *dommage collatéral* ». Le moment de chanter les louanges des porte-parole du Ministère des Affaires étrangères qui se présenteront à nous et, avec leur langage distingué, un élégant accent sud-africain ou un charmant accent parisien, nous diront que c'est la faute du Hamas qui utilise pour ses besoins des mosquées dans des quartiers d'habitation.

Parler de deux poids deux mesures, de double standard, a toujours été vaine perte de temps. Peut-être y avait-il une cache d'armes, menaçante et terrible, dans la mosquée. Peut-être des membres d'Az A-Din Al Qassam s'y réunissaient-ils chaque nuit et se préparaient-ils à envoyer, à partir de là, leurs jets de combat sophistiqués. Mais où le chef d'état-major israélien se tient-il quand il prépare des plans de guerre ? Pas dans le Sahara, pas même dans le Néguev. Que dirons-nous *si* (ou peut-être – le ciel nous en préserve – que dirons-nous *lorsque*) quelqu'un se fera exploser à l'entrée de la cinémathèque et que ceux qui l'auront envoyé expliqueront : désolés, il n'est pas parvenu à atteindre le Ministère de la Défense au Kirya ?

Ce n'est pas le moment de rappeler des leçons d'histoire oubliées et de dire que ce n'est pas comme ça que l'on fait tomber un gouvernement. Ce n'est pas le moment d'avancer des considérations de bon sens et de modestie politique. Leur temps est passé, avec le nouvel ordre que, dans notre excès d'arrogance, nous avons autrefois cherché à imposer au Liban et qui nous a amené le Hezbollah, avec les plans savants des arabisants fins connaisseurs de tout ce qu'il fallait pour réduire la popularité de l'OLP et qui ont dégagé la voie pour le mouvement national islamique militaire.

Leur temps est passé, avec l'annexion boulimique de terres palestiniennes et la construction hyperactive des colonies durant la période d'Oslo – qui ont posé la première pierre de la seconde Intifada et de l'effondrement du Fatah. Le temps du bon sens et du jugement est passé depuis bien longtemps, dès avant les assassinats ciblés visant les militants du Fatah en Cisjordanie, soupçonnés, fin 2000, d'avoir ouvert le feu sur des soldats. Et nous avons alors eu droit à des milliers d'autres jeunes gens désireux de s'armer, ainsi qu'aux attentats-suicides.

Ce n'est jamais le bon moment pour dire « *nous vous l'avions bien dit* ». Parce qu'il n'est possible de le dire qu'une fois l'occasion manquée. On ne peut rendre la vie à ceux qui ont été tués, on ne peut réparer les dégâts provoqués par la forfanterie, relever les destructions entraînées par la mégalomanie.

C'est le moment de parler de notre jouissance. Jouissance de voir à nouveau, en pleins préparatifs pour une opération terrestre, les chars lever et baisser leurs canons. Jouissance de voir nos dirigeants agiter les doigts pour une mise en garde de l'ennemi. C'est comme ça que nous les aimons. Quand ils mobilisent des réservistes, envoient des pilotes bombardier l'ennemi et qu'ils manifestent une unité nationale : de Marzel à Livni, de Netanyahou à Barak et Lieberman.

Amira Hass

Haaretz, 30 décembre 2008

[www.haaretz.co.il/hasite/spages/1051155.html](http://www.haaretz.co.il/hasite/spages/1051155.html)

Version anglaise : How we like our leaders - [www.haaretz.com/hasen/spages/1051028.html](http://www.haaretz.com/hasen/spages/1051028.html)

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

---

---

---

## 4 Déclaration, courrier des lecteurs & témoignage

Ndlr : PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### 4-1 La vie continue tant bien que mal à Gaza, dans la peur.

Ils ont pris place à bord d'autocars dans l'obscurité de la fin de nuit, heureux détenteurs de passeports étrangers grâce auxquels Israël leur accorde un sauf-conduit pour quitter la bande de Gaza, pilonnée depuis sept jours par les avions de Tsaïhal.

"La situation est très mauvaise. Nous craignons pour nos enfants", expliquait aux premières heures de vendredi Ilona Hamdiya, une Moldave mariée à un Palestinien. "Nous sommes très reconnaissants à notre ambassade", expliquait-elle avec un léger accent arabe.

Entre 350 et 450 étrangers ont été autorisés par Israël, en coordination avec le CICR (Comité international de la Croix-Rouge), à quitter la bande de Gaza si telle était leur volonté.

Ils partent par le corridor de béton qui donne accès au point de passage israélien, fortifié, avec sa panoplie de portiques de sécurité censés détecter toute bombe ou arme.

Cinq autocars ont ainsi pris la direction, tôt vendredi, des limites de la bande de Gaza. A bord de l'un d'eux, les détenteurs de passeports américains, et dans les quatre autres, le reste des étrangers, surtout des ressortissants d'Europe de l'Est.

Ils laissent derrière eux 1,5 million de Palestiniens, qui, eux, ne peuvent pas quitter la bande côtière et le conflit qui y fait rage depuis près d'une semaine. Au dernier bilan, on dénombre 414 morts et 1.850 blessés chez les Palestiniens, et quatre tués du côté israélien.

Les étrangers ont quitté une ville de Gaza où de longues files d'attente s'allongent devant les boulangeries et qui connaît régulièrement des coupures d'électricité. Hormis aux abords des boulangeries, les rues, pratiquement désertes, restaient froides, sales, encombrées par les débris des bâtiments bombardés par les appareils israéliens.

Dans la matinée, de nouvelles frappes aériennes ont atteint six habitations. Une jeune chrétienne palestinienne, d'environ quatorze ans, est morte d'une crise cardiaque, terrifiée par une explosion qui a ébranlé sa maison, ont rapporté les voisins.

#### COUPS DE FIL D'AVERTISSEMENT

Au centre de distribution des Nations unies, des adolescents et des hommes venus avec des charrettes chargeaient des sacs de farine et d'autres vivres dans un entrepôt rempli la veille grâce à l'arrivée de 70 camions d'aide autorisés à entrer dans la bande.

Au camp de réfugiés de Djabaliah, plus au nord, une bande de garçons inspectait les décombres de béton d'une des dernières cibles de l'armée de l'air israélienne, la "Mosquée des martyrs", qui, selon l'Etat juif, servait en fait d'arsenal et de poste de commandement pour les forces armées du Hamas.

Plusieurs mosquées qui, normalement, grouillent de monde le vendredi avant les grandes prières, demeuraient fermées dans la matinée, l'armée israélienne ayant averti qu'elles allaient être bombardées. Neuf d'entre elles ont été frappées par les bombes depuis le déclenchement de l'offensive samedi dernier.

" On ne sait jamais, ils pourraient bombarder la mosquée et la détruire quand nous y sommes", a déclaré un homme, qui achetait de l'houmous sur un étal, dans la rue. Les marchés de Gaza, d'ordinaire très animés le vendredi, étaient déserts.

"Sortir de chez vous pour acheter un kilo de tomates ou autre chose devient toute une aventure", explique Abou Yasser, père de quatre enfants. "Mais je dois prendre ce risque parce que mes enfants ne sont pour rien dans tout ça et ils ne comprennent pas pourquoi tout ça arrive", dit-il à Reuters.

Des centaines de familles disent avoir reçu des coups de téléphone les avertissant que leur maison allait être bombardée, et elles ont dû partir précipitamment et s'installer chez des proches ou des amis. Certains voisins sont partis eux aussi, par peur des dégâts collatéraux.

Reuters

02-02

Version française Eric Faye

---

## 4-2 « Je suis tellement désespérée »...

Hier, [la Dépêche](#) a joint par téléphone Dania à Gaza.

« Je suis tellement désespérée »... Dania, architecte à Gaza, mariée, mère de deux enfants, semblait hier à bout de nerfs lorsque nous l'avons jointe au téléphone, quelques heures avant l'offensive terrestre. « Chaque fois qu'un missile tombe, la maison tremble ».

Le petit garçon de Dania, âgé de 4 ans, se met alors à s'agiter et à danser : « Il est petit, mais il comprend. Il mime la maison qui bouge. La nuit, nous ne pouvons pas dormir. La maison est éclairée par les bombes et le bruit nous fait peur ».

Dania et sa famille vivent au nord de la ville de Gaza, dans une maison. La mère de Mohammed, l'époux de Dania, habite en bas. L'architecte et son mari au premier étage. Mais depuis l'attaque israélienne, toute la famille s'est réfugiée au rez-de-chaussée.

« L'électricité a été coupée. Nous n'avons pas de gaz. Nous avons ouvert toutes les fenêtres pour éviter que les vitres se brisent sous l'effet d'une explosion. Dans la maison, il fait très froid. J'ai habillé les enfants comme des Esquimaux », raconte Dania.

La famille manque surtout de vêtements. La nourriture est suffisante. Les prix de la farine ou de l'huile commencent à flamber. Mais ce n'est pas ce qui inquiète le plus Dania.

« L'endroit où nous sommes est entouré d'orangers. Et c'est là le danger. Nous n'avons pas de leader du Hamas à proximité. Mais parfois, la nuit, des résistants viennent se cacher dans les champs d'orangers pour lancer des roquettes contre les Israéliens. J'ai peur qu'un avion repère l'endroit d'où sont lancées les roquettes et nous bombarde ».

Des amis de Dania ont eu leur maison fortement endommagée, à Gaza, parce que Tsahal a détruit l'habitation voisine d'un islamiste du Hamas. « Les Israéliens préviennent quelques minutes avant l'attaque, le temps pour les voisins d'évacuer leur maison. Un missile F-16 détruit un immeuble de 8 étages. Tu imagines ce que c'est ? Non, je ne crois pas. Moi, avant, je regardais les images de Beyrouth. Et je ne me rendais pas compte de l'inhumanité de ces bombardements. C'est horrible ».

« Pour la plupart des gens, ici, le Hamas est un mouvement de résistance et de liberté. Moi, je me fous du Hamas ! Il y a quelque temps, le Hamas a tué des Palestiniens. Les gens se battent. Entre Palestiniens, et maintenant contre les Israéliens. Et ce sont toujours les civils qui payent. Notre cause est perdue ».

Dania voudrait fuir. Mais où ? « J'ai dit à mon mari qu'on allait se sauver, émigrer, quitter Gaza. Mais je ne vois pas qui pourrait nous accueillir. J'en suis maintenant arrivée à un point où je m'abandonne à mon destin. Je prie Dieu pour qu'il protège mes enfants ».

Dania ne croit plus au soutien de la communauté internationale : « La politique est pourrie. Nous les Palestiniens, nous n'avons même pas un État. Juste une Autorité. Pas de frontière. Nous n'avons rien. Pas d'administration, pas de système d'alarme, pas de sapeurs-pompiers, personne pour donner des consignes, pas d'abri. Juste des ambulances. Vivre à Gaza, c'est vivre en prison ».

Sources [La Dépêche](#)

Dimanche 4 janvier 2009

<http://palestine.over-blog.net/article-26402011.html>

---

## 4-3 A cause du blocus, les interventions chirurgicales se font sans anesthésie et sans gants.

**La moitié des ambulances, dans la Bande de Gaza, sont immobilisées**

Un manque grave en équipement médical vital s'est installé dans les hôpitaux de la Bande de Gaza. Sur base des informations qui sont parvenues à l'association des Médecins pour les Droits de l'Homme en Israël, il apparaît que, dans la Bande de Gaza, des interventions chirurgicales sont réalisées sans anesthésie, par manque de produits anesthésiants, et qu'on y est aussi à court de gants chirurgicaux, de gaze, d'équipement stérile et d'oxygène. Tout cela s'ajoutant au manque d'aiguilles, de brancards et de lits d'hôpitaux.

Les attaques israéliennes ont fait, à ce jour, environ 1600 blessés en plus de centaines de morts. Le système de santé, à Gaza, se voit confronté à une charge sans précédent ainsi qu'à un manque d'équipement et de médecins. La pénurie de médicaments s'est aggravée depuis que l'entrepôt central des médicaments, qui dessert essentiellement l'hôpital Shifa, a été durement touché lors du bombardement du stade « Palestine ». Cela, d'après une information diffusée conjointement par l'association des Médecins, par « Mizan », une association palestinienne de droits de l'homme, et par l'Association Palestinienne d'Assistance Médicale.

Les 13 hôpitaux gouvernementaux de Gaza disposent de 1500 lits. Des personnes faisant l'objet d'une hospitalisation ordinaire, essentiellement des cancéreux et des cardiaques, ont été renvoyés chez eux. A l'hôpital de Shifa, 12 salles d'opération travaillent 24 heures sur 24. 14 hôpitaux et cliniques non gouvernementaux offrent encore 500 lieux d'hospitalisation vers lesquels des blessés sont évacués.

La moitié des 60 ambulances de la Bande de Gaza sont à l'arrêt – pour avoir été touchées dans les attaques aériennes ou du fait de pannes impossibles à réparer par manque de pièces de rechange.

Dès avant le début de l'offensive aérienne, samedi, Gaza était déjà totalement à court d'une série de 105 médicaments, pour le traitement de maladies chroniques et aiguës. Les raisons directes de cette carence sont le blocus israélien et la rivalité entre le Ministère de la Santé de Ramallah et le Ministère de la Santé de Gaza. Hier, le Ministère de la Santé de Ramallah a envoyé trois camions de médicament et d'équipement, avec l'espoir qu'Israël permettra leur entrée par un des points de passage de la frontière.

Amira Hass

Haaretz, 30 décembre 2008

[www.haaretz.co.il/hasite/pages/ShArt.jhtml?itemNo=1051204](http://www.haaretz.co.il/hasite/pages/ShArt.jhtml?itemNo=1051204)

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

## 4-4 Le Hamas s'efforce d'empêcher l'effondrement des institutions civiles dans la Bande de Gaza.

On s'efforce, au Hamas, d'empêcher l'effondrement des institutions civiles dans la Bande de Gaza : des policiers ont été dépêchés dans les rues pour tenter d'empêcher pillages et violence.

En dépit du fait que les hauts responsables du gouvernement du Hamas sont entrés dans la clandestinité et que leurs voix ne se donnent plus à entendre en public (exception faite d'un discours enregistré d'Ismaïl Haniyeh), les gens sont impressionnés de voir que le Hamas tente de superviser les événements et qu'il veille à ce qu'il n'y ait pas de crise des institutions civiles. La police civile, dont la plupart des bâtiments ont été bombardés le premier jour et dont de nombreux hommes ont été tués, a publié hier des numéros de téléphone auxquels il est possible de s'adresser pour avoir de l'aide. Les numéros ont été diffusés sur les deux stations de télévision identifiées avec le Hamas – Al Aqsa et Al Quds. En outre, de nombreux policiers en civil ont été déployés dans les rues. Leur présence est destinée à empêcher aussi des pillages ou des explosions de violence. Les autres institutions civiles – municipalités, services de la protection civile (pompiers) et la société d'électricité – fonctionnent elles aussi. A Gaza, les ordures ont été ramassées hier, la société d'électricité travaille sans relâche à remédier aux problèmes occasionnés par les bombardements et les membres de la protection civile se rendent partout où il y a des gens à sauver des ruines. Les membres du Hamas font remarquer que la majorité des employés de ces institutions sont liés à l'organisation. En cela, leur fonctionnement démontre que le pouvoir du Hamas n'a pas disparu et qu'il y a des instructions pour savoir comment fonctionner au quotidien.

### Comme une croix volante

N, membre du Hamas : « *La Bande de Gaza est comme un plateau. Les bâtiments et nous, nous sommes comme des verres et des assiettes sur ce plateau. Totalement exposés, offerts à toute cette technologie. Les avions – c'est la première fois que nous voyons des avions comme ceux-là dans le ciel, qui ressemblent à une croix volante sur laquelle est tendue une espèce de carré. Toute cette technologie, ils y ont eu recours, durant la nuit, près de notre maison. Avons-nous des montagnes où nous cacher ? Des grottes ? Nous ne pouvons même pas fuir à Beyrouth. A côté de chez nous, il y a un conteneur appartenant à une organisation caritative qui distribue de l'argent aux familles des martyrs. Dans ce conteneur, il y a quelques chaises sur lesquelles les gens peuvent s'asseoir quand ils viennent recevoir de l'argent. Le conteneur a été bombardé. Avec les chaises. Et il a de nouveau été bombardé cette nuit. Pourquoi bombarder deux fois un conteneur ?* »

### Pourquoi bombarder de nouveau ?

P : « *Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ils bombardent encore et encore les mêmes bâtiments. Une bombe ne suffit pas ? Ils ont bombardé le camp d'entraînement, au nord de chez nous. Trois, quatre fois, ils l'ont bombardé. Tout est à terre, depuis le premier bombardement. Pareil pour le "Bateau" – c'était un bâtiment du Mouhabarat (le renseignement), appelé comme ça en raison de sa forme. Celui-là, en fait, ne s'est pas effondré. Ils l'ont bombardé à plusieurs reprises sans parvenir à le démolir parce que ce sont les Américains qui l'ont construit pour l'Autorité Palestinienne et qu'ensuite le Hamas en a pris le contrôle. C'est apparemment une construction difficile à faire sauter. Mais tous ceux qui habitent aux alentours ont fui, craignant que cette fois, vos pilotes ne viennent larguer une bombe plus puissante. Votre armée contacte les gens par téléphone en exigeant d'eux de quitter leurs maisons. Pas d'armes, pas de munitions, pas de lien avec le Hamas. Mais ils ont peur et s'en vont. C'est comme ça qu'ils vont détruire le Hamas ? Ils ne vont pas détruire le Hamas, ils vont seulement le renforcer.* »

### Il ne reste rien

Mahmoud Diab : « *Le Hamas sait quelle est notre position. Notre programme est politique, pour deux états. Nous avons perdu notre village, Masmiya, en 1948, mais nous sommes attachés à la paix et nous croyons au droit des peuples à la paix et à la stabilité. Mais cette situation modifie notre manière de penser. L'armée ne tirera aucun profit de tout ça. Dans ce quartier, il y a beaucoup de gens qui soutiennent le programme du Président de*

*l'Autorité Palestinienne, Abou Mazen, et qui se sont rendus aux rassemblements à la mémoire d'Arafat. Si vous les bombardez, ils vont se porter contre Abou Mazen. »*

*« Qui bénéficiera de tous ces bombardements ? Le Hamas. Aujourd'hui, toute la population du monde arabe et musulman et occidental est avec le Hamas. J'en appelle à la population israélienne, européenne et arabe : arrêtez ce massacre. Les choses vont se développer dans la direction inverse. Les Frères musulmans, en Egypte, en Jordanie et partout dans le monde arabe, gagneront. Demain, Israël ne trouvera personne qui veuille vivre avec lui, en coexistence. La société israélienne se trompe quand elle pense qu'un 'terrorisme d'Etat' lui apportera quelque chose. Il y a une pression populaire ; demain les gens diront 'bye bye' à Abou Mazen. Pour pouvoir rester à sa place, il doit faire cesser les attaques, faire ouvrir les points de passage.*

*« J'ai aussi un mot pour les responsables palestiniens : c'est l'hiver, nous sommes dehors. Les maisons sont détruites. Il n'y a pas de maisons à louer, il n'y a pas de matériaux de construction. Si la situation reste comme elle est, des dizaines de milliers de personnes mourront, et pas dans les bombardements. Ce qui se passe est bon pour le Hamas, bon pour l'Iran. Le coup vise le Hamas et porte préjudice au Fatah, à l'Autorité Palestinienne. Celui qui croit qu'au sein du Fatah, on se réjouit, se trompe. »*

**Amira Hass**

Haaretz, 31 décembre 2008

[www.haaretz.co.il/hasite/spages/1051522.html](http://www.haaretz.co.il/hasite/spages/1051522.html)

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

---

## 4-5 « Solidarité et unité nationale » au Liban face à l'agression israélienne.

L'importance de l'unité nationale libanaise pour faire face aux bouleversements dans la région, à la lumière de ce qui se passe à Gaza, a été soulignée hier par plusieurs responsables, notamment le président du Parlement Nabih Berry. Celui-ci a affirmé qu'il faut « unir tous les facteurs de force en cette période politique par laquelle passe la région ».

À l'issue d'une réunion avec les présidents de municipalité de la région de Zahrani, il a estimé que « ce qui se passe à Gaza n'est qu'un épisode du projet de destruction israélien, que les Libanais avaient fait échouer en juillet 2006 par leur unité, leur solidarité et la résistance de leur peuple et de leur armée ».

Après s'être longuement attardé sur la crise à Gaza, le député Ayyoub Hemayyed a déclaré que « dans le cadre d'une situation aussi grave et aussi défaitiste au niveau officiel arabe, nous devons nous tourner vers nous-mêmes et vers l'intérieur pour nous convaincre, et pour convaincre ceux qui ne le sont pas encore, que notre force, en tant que libanais, réside dans notre résistance, dans nos armes, dans notre patience et dans notre constance ». Pour lui, toute autre stratégie « nous privera de notre capacité à demeurer sur notre terre, et nous n'aurons plus la force de faire face à l'agression israélienne continue ».

Pour sa part, le député Walid Joumblatt a annoncé, dans un communiqué, qu'il renonce à recevoir ceux qui veulent lui présenter leurs vœux à l'occasion des fêtes, en raison des circonstances actuelles à Gaza.

Le ministre Ibrahim Chamseddine, à l'issue d'un entretien avec une délégation de l'ambassade d'Espagne, a estimé qu'il est « inacceptable que l'Union européenne prenne une position similaire à celle de l'ONU, du Conseil de sécurité et des États-Unis, qui ont préféré garder le silence sur ce qui se passe à Gaza », soulignant que « se taire à propos d'une agression équivaut à y participer ».

La ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur Bahia Hariri a assuré que « les meilleures armes de résistance contre Israël sont l'éducation et le progrès ». Pour elle, « l'agression contre la cause palestinienne est une agression contre toute la région ». Elle a estimé qu'« au Liban, nous ne savons pas si nous serons touchés par cette guerre ».

Le mufti de la République, cheikh Mohammad Rachid Kabbani, a prié hier, à la mosquée al-Amine, pour le repos de l'âme des martyrs de Gaza. Cheikh Kabbani a qualifié l'agression israélienne de « guerre d'extermination et de destruction », appelant les Arabes « à crier haut et fort, afin que ceux qui, dans le monde, sont atteints de la folie des grandeurs se reprennent ».

Après un entretien avec une délégation iranienne, le vice-président du Conseil supérieur chiite, cheikh Abdel Amir Kaban, a encouragé de son côté la population de Gaza « à compter sur elle-même et sur Dieu ». « Que votre intifada soit une épine dans l'œil d'Israël et de ceux qui le soutiennent », a-t-il lancé, affichant sa certitude d'une victoire de la résistance palestinienne dans cette guerre.

Enfin, l'uléma Mohammad Hussein Fadlallah a estimé que la période actuelle est très mouvementée, et que le Liban « ne sera pas à l'abri des dangers, ce qui suppose une unité renforcée et un éveil accru ». Pour lui, « cette guerre n'est pas dirigée contre Hamas, mais bien contre les constantes de la libération ».

<http://www.lorient-lejour.com.lb/page.aspx?page=article&id=388616>

---

## 4-5 Eilat Maoz et Fadi Shabita : La guerre sert de prétexte pour écraser les Arabes en Israël.

Des militants sont arrêtés, la police dénature les faits et les dirigeants politiques autorisent une persécution politique. Israël profite de l'offensive militaire pour opprimer ses citoyens palestiniens

Ces derniers jours, depuis qu'ont débuté les manifestations de protestation contre l'offensive israélienne à Gaza, nous sommes témoins d'un renforcement de l'oppression violente et de la persécution politique des Palestiniens citoyens d'Israël. Ces mesures sont la réalisation concrète et violente des déclarations enflammées de hauts dirigeants politiques qui ont parlé, ces derniers jours, du « *danger de l'intérieur* », du « *Hamas qui est parmi nous* » et de « *cinquième colonne* », préparant ainsi le terrain à la persécution politique.

Depuis samedi, jour où les avions de l'armée israélienne ont commencé à bombarder Gaza, des centaines de militants, jeunes pour la plupart, ont été arrêtés et des dizaines d'entre eux n'ont toujours pas été libérés. Parallèlement, les leaders de tous les courants politiques palestiniens ont été convoqués pour interrogatoire. A Jaffa, par exemple, on a emmené de chez eux, hier, dix militants et militantes pour des interrogatoires par la Sûreté Générale (Shabak) et la police, à la suite d'une manifestation organisée lundi dans la ville contre la guerre, manifestation qui avait rassemblé de nombreux participants. Les militants ont été interrogés sous les motifs d'incitation au terrorisme, jets de pierres et négation de l'existence de l'Etat d'Israël. Des journalistes arabes qui avaient donné des comptes rendus des manifestations ont été arrêtés, eux aussi, et d'autres ont été frappés. Des manifestations non violentes et qui avaient été autorisées par la police – dans des localités palestiniennes, dans des villes mixtes et des universités – se sont heurtées à une violence policière inexplicable et brutale. En plus de l'oppression institutionnelle, nous assistons à une augmentation de la violence raciste à l'encontre des manifestants et des citoyens palestiniens. C'est ainsi, par exemple, qu'une femme de 65 ans, habitant Jaffa, et portant le foulard, a été agressée dans un autobus par les autres voyageurs et expulsée du bus par le chauffeur.

### **Oppression violente et persécution politique**

Dans leur majorité, les médias arabes [israéliens] apportent leur contribution à cette incitation continue et à la création d'une ambiance d'intimidation et de réduction au silence, et s'alimentent essentiellement de rapports provenant de la police elle-même. Un leitmotiv revient dans tous les articles : manifestations d'Arabes et de militants de gauche (comme si des Arabes ne pouvaient pas être des militants de gauche), brandissant le drapeau de l'OLP (pour que la population israélienne en revienne à la terminologie des années 80), tous des émeutiers arabes (presque toujours du nord du pays) qui n'obtempèrent pas aux demandes de la police, contrainte dès lors, de les disperser par la force. En même temps, les médias passent presque totalement sous silence l'opposition de Juifs [israéliens] à cette guerre. L'impression est ainsi créée que la seule opposition à la guerre est palestinienne, autrement dit « *génétique* » et non pas politique, du genre donc à mettre en danger la sécurité de la population. Les médias contribuent à essayer de créer une atmosphère d' « *Intifada de l'intérieur* » qui permettrait à la police de frapper les manifestants – des manifestants et des militants palestiniens, principalement.

La coalition contre la guerre à Gaza, comptant plus de 20 mouvements et organisations arabes et juives, a introduit aujourd'hui une requête en urgence auprès de la Cour suprême, suite à la décision prise par la police de ne pas autoriser la coalition à organiser une manifestation de masse à Tel Aviv, samedi soir prochain. La police mettait pour condition à l'octroi de l'autorisation que les organisateurs de la marche s'engagent à ce que les manifestants ne brandissent pas de drapeaux palestiniens. Il est évident pour tout le monde que cette mesure inexplicable et illégale de la police nous ramène aux temps sombres où soutenir la création d'un Etat palestinien et demander la fin de l'occupation étaient une position jugée illégitime et illégale. Chut ! Pas un mot sur le drapeau de l'Autorité Palestinienne qui flotte même sur le Ministère du Premier Ministre, quand Abou Mazen et d'autres hauts responsables de l'Autorité Palestinienne s'y rendent en visite.

Sont-ce là les leçons que l'on a tiré des événements d'octobre [2000] ? Une ambiance publique menaçante à côté d'une réduction au silence des protestations, d'une oppression violente et d'une persécution politique – autant de signes d'un fascisme qui va croissant et qui doit mener à une catastrophe. Si les citoyens palestiniens d'Israël n'ont pas le droit de protester contre le massacre perpétré contre leur peuple, alors quel sens a cette citoyenneté israélienne contrefaite, truquée, à l'intérieur d'un Etat « *juif démocratique* » ?

Au moment de la publication de cet article, la police n'avait pas encore donné sa réponse.

Eilat Maoz et Fadi Shabita

\* *Eilat Maoz est la coordinatrice générale de la Coalition des Femmes pour la Paix. Fadi Shabita préside le mouvement Sadaka-Reut.*

Walla, 1<sup>er</sup> janvier 2008

<http://news.walla.co.il/?w=/2952/1409463>

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

---

## **5 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion.**

PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### **5-1 Gilles Devers : Qu'est-ce qu'un crime de guerre ?**

C'est le statut du tribunal de Nuremberg qui le premier a posé la définition du crime de guerre.



En droit de la guerre, la césure reste l'Allemagne nazie.

Les conventions internationales qui traitaient de la guerre, datées de 1899 et de 1907, concernaient essentiellement les soldats, et de manière indirecte les populations civiles. Avec les nazis, l'ordre des choses s'est inversé : la mort des civils est une réalité, et un but de la guerre.

D'où une première réaction, avec l'article 6 du statut du Tribunal de Nuremberg de 1945.

Le crime de guerre est défini comme une violation grave des lois et coutumes de la guerre commise durant un conflit armé. L'article liste : « Assassinat, mauvais traitements ou déportation pour des travaux forcés, ou pour tout autre but, des populations civiles dans les territoires occupés, assassinat ou mauvais traitements des prisonniers de guerre ou des personnes en mer, exécution des otages, pillages de biens publics ou privés, destruction sans motif des villes et des villages, ou dévastation que ne justifient pas les exigences militaires. » S'est imposée ensuite la volonté de pérenniser cet acquis, et ce fut l'œuvre des conventions de Genève, dont la 4<sup>e</sup>, relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, conclue le 12 août 1949 et ratifiée à ce jour par 194 Etats dont Israël. La convention reprend la référence aux violations graves du droit de la guerre, et les liste en son article 147 : « L'homicide intentionnel, la torture ou les traitements inhumains, y compris les expériences biologiques, le fait de causer intentionnellement de grandes souffrances ou de porter des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé, la déportation ou le transfert illégaux, la détention illégale, le fait de contraindre une personne protégée à servir dans les forces armées de la Puissance ennemie, ou celui de la priver de son droit d'être jugée régulièrement et impartialement selon les prescriptions de la présente Convention, la prise d'otages, la destruction et l'appropriation de biens non justifiées par des nécessités militaires et exécutées sur une grande échelle de façon illicite et arbitraire. »

Et l'article 146 précise que les Etats signataires « s'engagent à prendre toute mesure législative nécessaire pour fixer les sanctions pénales adéquates à appliquer aux personnes ayant commis, ou donné l'ordre de commettre, l'une ou l'autre des infractions graves à la présente Convention ». Les Etats signataires acceptent l'obligation de « rechercher les personnes prévenues d'avoir commis, ou d'avoir ordonné de commettre, l'une ou l'autre de ces infractions graves, et elle devra les déférer à ses propres tribunaux, quelle que soit leur nationalité. » Et oui, la responsabilité est personnelle, et les Etats doivent poursuivre les personnes responsables de crimes de guerre dépendant de leur autorité.

Alors, chacun peut avoir l'analyse qu'il veut des événements de Gaza, dans leurs implications militaires, diplomatiques, et de politique interne. Ce n'est pas mon propos.

En revanche, il y a des réalités objectives qui sont sous nos yeux. Je précise que si Israël contrôle les images, la chaîne Al Jazeera diffuse toute l'information suffisante pour dire l'évidence : Israël commet ces jours-ci des crimes de guerre à Gaza.

Et il y a récidive. La convention de 1949 sanctionne également à l'article 49 la construction de colonies dans des terres occupées, et à l'article 53 la destruction de propriétés en l'absence d'impératifs militaires. L'installation des colonies et l'édification du mur en territoire palestinien sont ainsi contraires à la convention, comme la Cour internationale de Justice l'a affirmé dans un avis du 9 juillet 2004. Et le massacre de Sabra et Chatila en septembre 1982 – pour ne citer que lui - n'a encore jamais été jugé.

Alors j'entends déjà : mais c'est le Hamas qui a commencé ! et que faites-vous des tirs de roquettes sur Sderot ! et Condoleezza Rice qui impute la responsabilité au Hamas ! et Mahmoud Abbas qui déplore la rupture de la trêve ! et les forces de tous les dangers qui soutiennent ce Hamas ! et ce Hamas qui divise le monde arabe...

Ce n'est pas le problème. Israël n'a pas le droit de fouler au pied la convention qu'il a signée. Convention qui, pour que les choses soient bien claires, indique qu'elle est rédigée pour les temps de guerre, et que les règles fixées ne peuvent être remises en cause pour des motifs de sécurité.

L'armée d'Israël est forte, mais elle viole le droit international. Auteur de crimes de guerre, le gouvernement d'Israël, conduit par un homme destitué pour cause de corruption, en sursis car les forces politiques sont dans l'incapacité de former une coalition majoritaire, s'enfoncent dans la violence sans être capable d'offrir la moindre solution diplomatique.

Gilles Devers

Actualités du droit, 30.12.2008

<http://lesactualitesdudroit.20minutes-blogs.fr/archive/2008/12/30/israel-et-les-crimes-de-guerre.html>

---

## 5-2 Gaza, cauchemar d'Israël depuis plus d'un demi-siècle.

Ndlr :La publication de l'article signifie nullement que la rédaction partage ce point de vue, mais doit être vu comme information

David Ben Gourion a craint de l'envahir en 1948. Un autre Premier ministre d'Israël, Yitzhak Rabin, a suggéré de la faire "couler dans la mer". Depuis plus d'un demi-siècle, pour les Israéliens qui viennent d'y reprendre pied, la bande de Gaza est un cauchemar.

Au point que lorsque des Israéliens préfèrent à quiconque d'aller "au diable", en hébreu cela donne "lekh le-Azza!", "va à Gaza!".

Sur le terrain, tous les ingrédients sont là pour rendre invivable ce territoire minuscule de 362 km carrés, où s'entassent dans la misère 1,5 million d'âmes, en majorité descendants des réfugiés de 1948 et 1967.

Prise en étau entre Israël et l'Egypte, coincée entre la mer et le désert, ce n'était qu'une question de temps avant

que la bande de Gaza, avec l'afflux des réfugiés fuyant l'Etat d'Israël naissant, ne devienne une poudrière. Ben Gourion, qui s'est refusé à conquérir Gaza durant la première guerre israélo-arabe, lancera même l'idée de "transférer le contrôle de la bande de Gaza de l'Egypte à la Jordanie". Ce plan fera long feu. En revanche, c'est à **Gaza que naîtra, en 1948, un "Etat palestinien"**, proclamé par le grand mufti de Jérusalem Hadj Amine el-Husseini, qui ne survivra pas.

"Très vite, durant ces années, le fossé social et économique entre les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza s'est creusé car les Egyptiens limitaient les mouvements hors de Gaza", explique à l'AFP un expert du conflit, Dany Rubinstein. La misère et le confinement aidant, c'est là aussi que grandira, dans le courant des années 1950, le mouvement national palestinien.

Encouragés par **Gamal Abdel Nasser**, futur président égyptien, dès 1954, les premiers commandos de "feddayines" opèrent contre le sud d'Israël, tuant des civils. Israël réplique par de sanglantes opérations. Le cycle de la violence est enclenché.

Durant la campagne de Suez (1956), avec la bénédiction de la France et de la Grande-Bretagne, Israël envahit pour la première fois la bande de Gaza. Les Palestiniens vivent pendant trois mois, sous administration militaire israélienne. Ils la subiront à nouveau en 1967, pendant près de 40 ans.

Entretemps, début 1957, Israël est forcé de se retirer du territoire, laissant le terrain à l'embryonnaire Organisation de Libération de la Palestine (OLP) qui sera plus tard dirigée par Yasser Arafat. "La vraie révolution pour les habitants de Gaza va éclater en 1967. C'est le début de l'occupation israélienne. Mais, pour les Palestiniens, c'est aussi la possibilité inédite de venir travailler en Israël", rappelle Dany Rubinstein.

La bande de Gaza est reliée à un réseau électrique. L'eau courante est accessible et chaque matin, pendant un quart de siècle, **près de 100.000 Palestiniens vont travailler en Israël** bravant des mises en garde musclées des mouvements nationalistes. En dépit des progrès économiques, la **résistance à l'occupant grandit**. En 1970 et 1971, le commandant de la région militaire sud d'Israël, un certain général Ariel Sharon, frappe sans merci, envoyant des commandos "nettoyer les nids de terroristes" dans les camps de réfugiés.

Le calme revenu, les Israéliens affluent à Gaza, y font leur marché, flânent sur le front de mer, apprennent à conduire dans des auto-écoles à bon marché.

"Le seul qui ne voudra pas se séparer de Gaza, c'est le Premier ministre **Menahem Begin** (1977-83) qui ne percevra pas que la question des réfugiés va être le cauchemar d'Israël, refusant de la rétrocéder à l'Egypte, **en vue d'y créer de nouvelles colonies**", relève le chercheur Akiva Eldar. La première intifada éclate en décembre 1987 dans le camp de réfugiés de Jabaliya. Les accords d'Oslo (1993) et le retour de Yasser Arafat à Gaza en 1994 marquent le début du divorce, qui va culminer durant l'été 2005.

Ariel Sharon, devenu Premier ministre, procédera alors de façon unilatérale à l'évacuation de l'armée et des 8.000 colons installés par les gouvernements israéliens successifs depuis 1967. Un mois après le déclenchement de la deuxième intifada, en septembre 2000, les tirs de roquettes de la bande de Gaza commencent. En juin 2007, le Hamas, par un coup de force, contraindra le Président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas à renoncer à son pouvoir à Gaza, ouvrant la porte à une confrontation directe avec Israël.

Sources : [La Dépêche](#)

Posté par Adriana Evangelizt  
04-01

<http://palestine.over-blog.net/article-26401780.html>

---

## 5-3 Zvi Ben-Dor : Allez au diable, Amos Oz.

Allez au diable, Amos Oz. Allez-y maintenant, et vite. Il vaut mieux que vous restiez en Allemagne afin d'économiser le temps et l'argent du trajet en avion pour le prochain prix.

Quel sera le prochain prix, Amos Oz ? Le Prix Schiller ? Le Prix Lessing ?

Vous avez déjà reçu le « *Prix Corine pour l'œuvre d'une vie* », en Allemagne, et le Prix Goethe, vous l'avez obtenu voilà près de trois ans déjà. Et maintenant le Prix Heine. Il reste encore quelques grands esprits de la culture allemande dont le nom est sûrement associé à l'un ou l'autre prix pour lequel votre nom est déjà inscrit. Restez en Allemagne, Amos Oz. Pour que vous n'attrapiez pas le tournis au milieu des allers et retours en avion, entre la cérémonie Goethe et celle du Prix Dan David, entre Dan David et Heine, entre la Légion d'Honneur française et le Prix norvégien « *de la Liberté d'Expression* », entre la « *Médaille internationale de la Tolérance* » et les trois cent mille dollars – juste comme ça, en passant – du royaume espagnol. Restez en Allemagne, Amos Oz : Stockholm n'est pas loin. Vraiment pas. Allez, allez au diable.

A la vérité, j'avais pensé que vous rafraîchiriez quelque peu vos plaidoiries rabâchées. Ces plaidoiries contre les « *extrémistes des deux camps* » dont était parsemé votre discours lors de la cérémonie de réception du Prix Goethe. Et en plus, je m'étais dit que, comme écrivain, vous auriez eu honte de vous plagier vous-même, mais non. Le seul changement, c'est qu'à l'époque, il y a deux ans et demi, chez Goethe, vous aviez parlé de la « *honte des extrémistes* » et qu'aujourd'hui, chez Heine, vous avez parlé de la honte des « *fanatiques* ». « *Des deux camps* », bien sûr. Les Allemands ont, évidemment, beaucoup aimé, sans se rendre compte que vous vous moquiez d'eux et du monde entier. Ils aiment vraiment bien parler, là-bas, de la honte des extrémistes, surtout s'ils sont des deux camps. N'étaient ces fanatiques, vous manqueriez quasiment de tout aujourd'hui. Du moins, vous manquerait-il des prix. Heureusement qu'ils sont là, les fanatiques. Et comme il est bon de les avoir, et

toujours toujours « *des deux camps* ». Parce que s'ils n'étaient pas « *des deux camps* », vous ne pourriez pas vous en laver les mains sans arrêt comme le Ponce Pilate du camp sacré du Centre, le « *Centre raisonnable* » dont l'uniforme n'est taché d'aucune goutte de sang, ni d'un camp ni de l'autre. Dont le front n'a jamais été couvert de la sueur de celui qui commet des injustices. Dont le visage n'a jamais été déformé ni par la fureur ni par le désespoir.

Qui sont ces fameux fanatiques et extrémistes des deux camps dont vous vous parlez tout le temps, Oz ? S'agit-il des colons ? Mais, il y a à peine sept ans, vous avez ratifié, au titre de « *grand rabbin de la Gauche [ashkénaze – le rabbin mizrahi étant A. B. Yehoshoua]* », comme vous avait alors appelé Anath Gouv, le honteux document appelé « *Convention de Tibériade* » [en 2001 - ndt], rédigé par les dirigeants de votre chapelle et les leaders des colons. Qui sont ces fanatiques que vous montriez du doigt, du haut de la tribune de Düsseldorf, Amos Oz ? S'agit-il des gens de Bet Shemesh : les religieux, les mizrahim, électeurs du Likoud ? Les *Michel Sommo* ? Les sympathisants du Bétar de Jérusalem ? Qui sont ces fanatiques, Oz ?

Peut-être s'agit-il en fait de vos amis d'hier et d'aujourd'hui : Shimon Peres, le père des colonies, qui se rehausse à travers vous depuis bien des années, qui vous a jadis voulu à la tête du parti Travailleuse, qui vous expédiait des discours à réviser. Peut-être est-ce lui le fanatique ? Peut-être est-ce Ehoud Barak le kiboutznik, celui qui a « *fait tomber le masque du visage des Palestiniens* », peut-être Yael Tamir, parmi les dirigeants de « *la Paix Maintenant* », qui en est venue à s'asseoir avec Israël Harel et Effi Eitam, au bord du lac de Tibériade, il y a de cela quelques années [2001] et quelques fleuves de sang. Peut-être, au fond, les fanatiques sont-ils les membres du kibboutz d'Amos Oz. Peut-être le fanatique est-il Pinhas Lavon qui envoya de jeunes Juifs égyptiens tuer et se faire tuer, et mettre ainsi en péril une communauté entière <sup>(i)[1]</sup>. Peut-être le fanatique est-il Ron Houldai [maire travailliste de Tel Aviv - ndt] qui a déclaré que « *des homosexuels qui s'embrassent [le] dégoûtait comme des blattes* », qui a harcelé puis liquidé l'école humaniste mizrahie « *Kedma* » à Tel Aviv, qui a introduit l'esprit du militarisme dans les écoles de Tel Aviv et sous la direction de qui, dans l'école secondaire de Herzliya, une sélection a été opérée entre étudiants mizrahim et ashkénazes de 12<sup>e</sup>. Peut-être est-ce lui, qui est membre de votre famille adoptive, le fanatique ? Peut-être s'agit-il des membres des kibboutzim d'aujourd'hui, qui sont installés sur des ruines palestiniennes et dans des territoires occupés et dont les pères sont responsables de la destruction de nombreux villages et du bannissement de leurs habitants palestiniens, il y a soixante ans. Peut-être sont-ce eux, les fanatiques ? De nombreux liens vous unissent aux fanatiques (à l'exception des mizrahim) en Israël : liens historiques, culturels, institutionnels, personnels, familiaux. Comment faites-vous pour vous débarrasser d'eux avec tant de légèreté ? Qui sont les naïfs qui, prix après prix, cérémonie après cérémonie, gobent cette inanité ? Peut-être est-ce vous le fanatique ? Un fanatique anti-fanatique.

Et qui sont les fanatiques de l'autre côté, Amos Oz ? La population de Gaza plongée dans la tourmente, soumise à un blocus depuis un an ou deux déjà ? Ou ces habitants d'Hébron enfermés dans des cages ? Ces femmes de Cisjordanie qui accouchent ou font des fausses couches aux checkpoints ? Ces habitants de Bil'in qui luttent littéralement pour l'air qu'ils pourront encore respirer ? Ce sont peut-être eux les fanatiques ? A moins qu'il ne s'agisse de la direction palestinienne, défaite et vacillante, qui s'obstine pourtant encore sur deux pourcents de la brebis du pauvre que lui a laissée le gouvernement d'Israël. Ce sont eux qui refusent aujourd'hui de signer au bas d'un accord, pas le Hamas. Peut-être sont-ce eux les fanatiques ?

« *Si nous parvenions à maîtriser les fanatiques des deux camps, qui alimentent le conflit au Proche-Orient, nous nous retrouverions engagés dans la résolution d'un différend portant sur des biens fonciers et non pas dans une guerre sainte* », avez-vous déclaré du haut de la tribune de Düsseldorf <sup>(ii)[2]</sup>. Comment « *maîtriserons-nous les fanatiques* », cela vous ne l'avez pas dit. La semaine dernière, Yossi Sarid a déjà fait allusion – une allusion extrêmement ténue, certes – à la possibilité d'une guerre civile. Mais pas vous. En fait, peut-être ferons-nous, une fois encore, une « *Convention de Tibériade* » ? « *Heine nous a appris que l'humour et l'ironie étaient les meilleurs remèdes contre l'extrémisme et l'étroitesse d'esprit* », avez-vous dit. Il se peut que ce soit une bonne idée. Au lieu de hurler et de suer sang et eau sur l'injustice interminable, sur les grandes souffrances, nous raconterons des blagues aux Palestiniens et leur ferons des clins d'œil. Quelle sagesse ! Quelle simplicité ! Peut-être qu'en l'honneur de la réception du Prix Lessing, on réécrira « *Nathan le Sage* » en l'intitulant « *Amos le Sage* ». Allez savoir. En fait, non : allez au diable.

En même temps, Amos le Sage, vous avez adressé aux Allemands un discours sur ce qui vous lie à Heine, « *notre* » Heine : celui des laïcs, des vrais sionistes qui ne sont pas fanatiques, car ce sont eux les progressistes éclairés. Eux qui ne sont jamais complices et dont la main est toujours tendue vers la paix. Eux qui ont conduit l'Etat et le peuple juif à l'époque de votre romain « *Mon Michaël* » et qui sont partis se mettre au frais à l'étranger au moment où Michel Sommo arrivait et saisissait une part de leur héritage. « *Heine était un Juif laïc* », avez-vous dit, « *et je suis, moi aussi, un Juif laïc* ». Mais c'est bien sûr. Tout est la faute de la religion et des religieux. Ce qui est intéressant, c'est que vous n'avez pas rappelé que Heine avait reçu le baptême chrétien. « *Juif laïc* », cela sonne mieux. Peut-être est-il bon de savoir que ce Juif laïc est l'auteur de cette phrase fameuse selon laquelle « *là où l'on brûle des livres, on finit par brûler aussi des gens* » <sup>(iii)[3]</sup> et qui apparaît dans une pièce de théâtre ayant pour thème la conquête de Grenade par des fanatiques chrétiens qui brûlent le Coran (Almansor, 1820).

Je ne sais pas si vous savez que tel en est le contexte, mais je suis à peu près sûr que vous n'auriez pas évoqué ce point devant une communauté chrétienne engagée, depuis trois décennies déjà, dans « *l'autodéfense* » face à l'Islam présent chez elle. Ça, non. Il vaut mieux parler de Heine, le « *proto-sioniste* » qui, selon vos dires, « *voyait dans le Judaïsme une culture et un peuple* » et qui « *croyait qu'un peuple moderne pouvait et même devait transcender la mystique de la théologie ancienne* ». Peu importe qu'en paroles, vous ayez fait de tout porteur de phylactères un sorcier. Peu importe que, sans y prendre garde, vous ayez aussi joué de ce filon qui se figure les Juifs comme autant de prêtres assoiffés de sang criant – comme des fanatiques – à Ponce Pilate « *crucifié, crucifié* ». Ce qui est vraiment choquant, c'est que vous ayez oublié d'expliquer à l'auditoire que ceux qui ont transformé « *la théologie ancienne* » en une théologie politique moderne nationale-colonialiste, ce sont des Juifs laïcs sionistes comme vous. Et peut-être aussi comme Heine. Bien que quelque chose me dérange à l'idée d'envisager comme ça le bonhomme, le Heine d' « *Almanson* ».

Le Heine d' « *Almanson* », le Juif qui a reçu le baptême chrétien, c'est précisément à partir du statut juif paradoxal de l'Europe des Lumières qu'il a vu le livre musulman brûlé. Il s'est identifié justement avec la dernière communauté musulmane d'Europe, écrasée et massacrée à l'arrivée des conquérants chrétiens. Les voyez-vous, eux et leur Livre, de cette manière-là, Amos Oz ? Reviendrez-vous de Düsseldorf en Israël comme le « *Amos Oz d'Almanson* » ? Celui qui appelle le gouvernement à enlever la tache des checkpoints et du Mur. Celui qui, de vendredi en vendredi, prend la tête du cortège qui se rend au Mur à Bil'in – face aux fumigènes et aux balles en caoutchouc – comme il sied à quelqu'un qui, plus que tout autre Israélien, a reçu des prix ayant la paix, la compassion et les droits de l'homme pour objet. Appellerez-vous les membres des kibboutzim à battre leur coulepe sur le chemin de la réconciliation entre les peuples ? Heine a critiqué « *la théologie ancienne* », avez-vous dit. Vous-même, critiquerez-vous la théologie politique contemporaine qui vous a engendré ? Peut-être notre génération verra-t-elle surgir un orfèvre de la langue hébraïque qui créera pour nous une vision binationale en lieu et place du nationalisme mystique séculaire qui nous mène à la catastrophe ? <sup>(iv)[iv][4])</sup>

Zvi Ben-Dor

16 décembre 2008

[www.haokets.org](http://www.haokets.org)

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

<sup>v)[v][1]</sup> L'affaire Lavon a trait au scandale lié à une opération secrète, dite "Opération Susannah", lancée par Israël en Egypte durant l'été 1954, et dans laquelle les services de renseignements militaires israéliens avaient déposé des bombes visant des biens égyptiens, américains et britanniques, dans l'espoir d'en faire porter le blâme sur les Frères Musulmans, les Communistes, des mécontents et des nationalistes locaux. Connue sous le nom d'Affaire Navon d'après le nom du Ministre israélien de la Défense qui avait dû démissionner. Israël a reconnu sa responsabilité en 2005, lorsque le Président israélien Moshe Katzav a rendu hommage aux neuf agents juifs égyptiens impliqués dans l'opération.

(d'après la notice de [http://en.wikipedia.org/wiki/Lavon\\_Affair#cite\\_note-honored-1](http://en.wikipedia.org/wiki/Lavon_Affair#cite_note-honored-1)).

<sup>vi)[vi][2]</sup> Texte du discours (en anglais) sur :

[http://www.düsseldorf.de/top/thema010/kultur/beitraege/heinepreis08/rede\\_oz\\_en.pdf](http://www.düsseldorf.de/top/thema010/kultur/beitraege/heinepreis08/rede_oz_en.pdf)

<sup>vii)[vii][3]</sup> « *Dort, wo man Bücher verbrennt, verbrennt man am Ende auch Menschen* »

<sup>viii)[viii][4]</sup> Parmi les réactions à ce texte, ces quelques lignes d'Orly Noy :

« *Zvi, chaque mot est taillé dans la pierre. Simplement, au lieu de l'envoyer au diable, j'aurais envoyé Oz à Gaza. Dans la Bande de Gaza. Qu'il passe quelques jours d'hiver dans Gaza affamé, obscure et morne (un journaliste allemand qui en est revenu il y a quelques jours, m'a raconté comment leur voiture avait heurté un âne, un soir, parce que la Bande de Gaza était plongée dans l'obscurité totale), sans chauffage, sans gaz pour cuisiner, sans moyen de transport, dans Gaza où « l'occupation a pris fin » puisque, par l'effet de notre grande générosité, nous nous en sommes retirés. Et alors, il nous parlera des « extrémistes des deux camps » et il nous parlera de la culture d'un pays qui renvoie chez lui un homme qui a ouvert le feu sur des Palestiniens non armés au motif qu'il aurait « agi pour se défendre ».*

*Oz, avec son arrogance insupportable, son autosatisfaction repoussante et son racisme chic, est le visage le plus caractéristique de l'Etat d'Israël aujourd'hui. C'est pourquoi il devrait, dorénavant, recevoir automatiquement, chaque année, le Prix Israël. Nul ne le mérite comme lui. »*

---

## 6 Annexe

### 6-1 Internet, l'autre zone de guerre.

Guerre - le B-A-ba de la guerre moderne - théorie et pratique de la communication politique

PS : La **publication de l'article** ne signifie nullement que la rédaction partage ce point de vue, mais doit uniquement être vu comme information.

Capture d'une des vidéos mises en ligne par l'armée israélienne sur YouTube.

Israël résume ses opérations militaires en 140 signes sur Twitter et diffuse sur YouTube des vidéos de ses frappes sur Gaza. Objectif : contrôler son image et gagner la guerre de la propagande sur le net.

Résumer une guerre en 140 signes.

C'est l'exercice inédit auquel s'est livré Israël mardi, avec sa première «conférence de presse citoyenne» sur Twitter. David Saranga, diplomate au consulat israélien à New York a répondu à une rafale de questions d'internautes sur ce site de micro-blogging en plein boom.

Exemples de réponses du consul sur ce site où chacun va à l'essentiel et condense au maximum son message : « Hamas has dclred JIHAD on Isr. ths mns they will go 2 any xtrme 2 injre IL ctzns. their suiciders r ordrd 2 go actv » (Le Hamas a déclaré le DJIHAD contre Israël. Cela signifie qu'ils utiliseront n'importe quel moyen pour blesser des citoyens israéliens. Leurs kamikazes ont reçu l'ordre de passer à l'action).

Ou encore « we R pro nego. crntly tlks r held w the PA + tlks on the 2 state soln. we talk only w/ ppl who accept R rt 2 live » (Nous sommes favorables aux négociations. Actuellement, des pourparlers sont en cours avec l'Autorité Palestinienne + pourparlers sur la solution des deux

Etats. Nous ne parlons qu'avec des gens qui acceptent notre droit à l'existence).

Pourquoi cette incursion sur une nouvelle plateforme qui reste largement confidentielle ? Réponse de David Saranga, en jargon Twitter : «Saw debate on Twitter and saw diff ppl w/unreliable info, Felt a good way to put official voice out there». Comprendre : «Vu débat sur Twitter et vu nombreuses personnes avec infos pas fiables, Semble un bon moyen pour faire passer message officiel ici».

Une autre réponse, un peu plus franche, aurait pu être « Israël ne néglige aucun territoire virtuel pour faire triompher son point de vue sur le web ».

Ce que le major Avital Leibovich, responsable de la presse étrangère au sein de l'armée israélienne, a admis en ces termes auprès du Jerusalem Post : « La blogosphère et les nouveaux médias sont une autre zone de guerre ». En matière militaire, l'Etat hébreu est en pointe dans l'utilisation des nouvelles technologies.

L'armée israélienne a ouvert un compte sur YouTube, où elle diffuse des vidéos de ses frappes contre le Hamas. Résultat : 162 015 visionnages et des centaines de commentaires en moins de deux jours. Ainsi qu'un léger goût de remake « 2.0 » des fameux missiles verts de la guerre du Golfe.

Une stratégie de présence en ligne rendue d'autant plus cruciale que les ennemis contre lesquels Israël se bat sur le terrain sont aussi très présents sur le web. Les militants islamistes palestiniens utilisent de façon intensive les forums et les vidéos. Si bien qu'au mois d'octobre 2008, des médias et think tanks israéliens ont accusé le Hamas d'avoir mis en ligne le site AqsaTube.com, copie de YouTube créée en août et sur laquelle cohabitaient des vidéos de propagande du Hamas et des «soap-operas» arabes. Le mouvement islamiste a nié être à l'origine de ce site, qui a depuis disparu de la toile.

« Nous développons la marque en ligne d'Israël »

Israël n'en est pas à son coup d'essai. L'Etat hébreu a déjà déployé ses troupes sur Facebook ou Myspace, et le Shin-Bet (contre-espionnage) avait même ouvert des blogs pour quatre de ses espions. L'armée se dit prête à ouvrir prochainement des « vlogs », blogs vidéos dans lesquels des militaires s'exprimeront « face caméra » sur des sujets chauds. Autre initiative : toujours selon le Jerusalem Post, les porte-paroles de l'armée gardent un œil sur les milliers de blogs qui évoquent les affrontements, et n'hésitent plus à « briefer » les blogueurs en privé pour faire passer leur message.

Ces actions de « web-propagande » sont mises en œuvre par des habitués du net dont David Saranga est un fier représentant. Agé de 43 ans, le spécialiste en nouveaux médias du consulat israélien de New York a été formé à l'école du marketing (son portrait par The Jewish Chronicle). Son credo ? «Ne pas cibler seulement les canaux d'informations majeurs mais aussi les nombreux canaux des nouveaux medias», qui prennent de plus en plus d'importance. La webmaster du site du consulat va plus loin : « Nous développons la marque en ligne d'Israël ». Hors du web, ce travail sur l'image de marque passe par des actions de « guerilla marketing » originales, telles que ce lâcher de 4.200 ballons rouges sur New-York en janvier. Soit le nombre de roquettes Qassam lancées sur Sderot depuis le retrait de Gaza.

Ou encore, toujours à l'initiative de Saranga, ces clichés de soldates israéliennes dénudées dans le magazine masculin Maxim en juillet 2007.

[http://www.aloufok.net/article.php3?id\\_article=5267](http://www.aloufok.net/article.php3?id_article=5267)

<http://www.lefigaro.fr/international/2008/12/31/01003-20081231ARTFIG00361-internet-l-autre-zone-de-guerre-d-israel-.php>

31/12/2008 |

---

## 6-2 Le Hezbollah : Campagne contre les régimes arabes, accusés de « complicité » avec Israël.

Les responsables du parti de Dieu ont en outre insisté sur le fait que « la résistance est l'unique choix possible », au moment où Mohammad Raad affirmait que le Hezbollah « a renversé l'équation non seulement au Liban, mais aussi dans la région ».

Le chef du bloc parlementaire du Hezbollah, le député Mohammad Raad, a affirmé que son parti « a renversé l'équation non seulement au Liban, mais aussi dans l'ensemble de la région, en adoptant la méthode de l'imam Hussein dans la lutte contre l'ennemi israélien ». « Le projet du nouveau Proche-Orient a été vaincu, a-t-il ajouté. Ils essaient de l'appliquer de nouveau à Gaza. Les choix politiques que l'on veut aujourd'hui imposer au Hamas sont de loin inférieurs à ceux qui ont été proposés à Yasser Arafat en 2000. Et Yasser Arafat a été assassiné pour avoir refusé ces propositions. »

S'exprimant lors d'une cérémonie de commémoration de la Achoura dans le Sud, Mohammad Raad a estimé que « Gaza a été formée à l'école des partisans de Hussein, dans le Liban-Sud ». « Nous savons que (le Hamas) réserve de nombreuses surprises à l'ennemi israélien. Gaza peut tenir bon en dépit de l'iniquité de la bataille qui penche en faveur de l'agresseur. Et le facteur temps peut jouer un rôle déterminant dans l'issue de la guerre », a-t-il ajouté.

« Si Gaza tombait, est-ce qu'il resterait quelqu'un pour gouverner en Cisjordanie ? Ou bien est-ce que le projet de la patrie jordanienne alternative ressusciterait ? s'est-il interrogé. Tous les hauts responsables de la résistance ont échappé aux frappes contre les sièges des forces de sécurité. Et l'ennemi sera surpris de la portée des roquettes que possède le Hamas.

Il reste qu'il est désolant que le régime égyptien ait bloqué le terminal de Rafah, tout en œuvrant à semer la zizanie entre les Palestiniens.

Le système arabe est complice des massacres pour faciliter la réussite du plan américano-sioniste et des projets des tyrans. »

Par ailleurs, il convient de souligner que Mohammad Raad a été reçu hier à Baabda par le président de la République, Michel Sleiman, qui avait auparavant reçu le vice-président du Parlement iranien, Mohammad Hassan Abou Tourabi.

« La résistance, seul choix possible... »

Sur un autre plan, le ministre du Travail, Mohammad Fneich, a estimé que « la nation arabe fait face à deux défis ». « Il s'agit en premier d'un défi externe posé par l'ennemi israélien, a-t-il ajouté, et deuxièmement, du défi interne que constituent ces régimes impotents qui n'ont jamais représenté les aspirations de leurs peuples respectifs. Ces régimes ont échoué à préserver la sécurité nationale et à subvenir aux besoins de leurs citoyens, mais aussi à diriger l'ensemble des sociétés arabes ou musulmanes. »

« Nous avons besoin de l'unité, a-t-il ajouté. Mais l'unité ne doit pas être un prétexte pour abandonner notre identité ou imputer aux Palestiniens la responsabilité de leurs malheurs. »

De son côté, le vice-secrétaire général du Hezbollah, Naïm Kassem, a souligné que « la résistance est l'unique choix possible ». « Le temps des défaites est révolu. Le prix de la résistance est largement inférieur à celui de la reddition. Israël se retrouvera de nouveau dans l'impasse et finira par abandonner ses objectifs », a-t-il lancé.

Pour sa part, le président du conseil exécutif du Hezbollah, Hachem Safieddine, a noté que « Gaza a essayé toutes les options, y compris celle de l'axe arabe dit modéré sur lequel certains se lamentent actuellement ». « Où sont ces modérés aujourd'hui face au massacre des enfants de Gaza ? Ces victimes innocentes ne méritent-elles pas un sommet arabe ? s'est-il interrogé.

Qui a affaibli les positions arabes à ce point ? Ce n'est certainement pas le Hezbollah .et la Résistance, mais certains choix faibles qu'ils ont imposés à la Palestine.

Tout le monde sait ce que la résistance a offert aux Palestiniens. Mais que leur ont donné les adeptes du processus politique depuis Oslo ? »

Mais que leur ont donné les adeptes du processus politique depuis Oslo ? »

« De quel droit disent-ils qu'ils n'ouvriront le terminal de Rafah que dans le cadre d'une solution globale ? Avant de nous reprocher nos choix, nous avons le droit de vous demander des comptes pour avoir refusé d'assumer vos responsabilités », a-t-il lancé à l'adresse des régimes arabes.

Le député du Hezbollah Hassan Hobballah a estimé quant à lui que « les Arabes sont les complices de la guerre contre Gaza qui est menée par Israël et supervisée par les États-Unis ». « Nous devons nous solidariser avec Gaza car nous appartenons au camp qui lutte contre les projets américains dans la région », a-t-il enfin poursuivi.

<http://www.lorient-lejour.com.lb/page.aspx?page=article&id=388615>

---

<sup>i[i]</sup>[1] L'affaire Lavon a trait au scandale lié à une opération secrète, dite "Opération Susannah", lancée par Israël en Egypte durant l'été 1954, et dans laquelle les services de renseignements militaires israéliens avaient déposé des bombes visant des biens égyptiens, américains et britanniques, dans l'espoir d'en faire porter le blâme sur les Frères Musulmans, les Communistes, des mécontents et des nationalistes locaux. Connue sous le nom d'Affaire Navon d'après le nom du Ministre israélien de la Défense qui avait dû démissionner. Israël a reconnu sa responsabilité en 2005, lorsque le Président israélien Moshe Katzav a rendu hommage aux neuf agents juifs égyptiens impliqués dans l'opération.

(d'après la notice de [http://en.wikipedia.org/wiki/Lavon\\_Affair#cite\\_note-honored-1](http://en.wikipedia.org/wiki/Lavon_Affair#cite_note-honored-1)).

<sup>ii[iii]</sup>[2] Texte du discours (en anglais) sur :

[http://www.düsseldorf.de/top/thema010/kultur/beitraege/heinepreis08/rede\\_oz\\_en.pdf](http://www.düsseldorf.de/top/thema010/kultur/beitraege/heinepreis08/rede_oz_en.pdf)

<sup>iii[iii]</sup>[3] « Dort, wo man Bücher verbrennt, verbrennt man am Ende auch Menschen »

---

<sup>iv</sup>[iv][4] Parmi les réactions à ce texte, ces quelques lignes d'Orly Noy :

*« Zvi, chaque mot est taillé dans la pierre. Simplement, au lieu de l'envoyer au diable, j'aurais envoyé Oz à Gaza. Dans la Bande de Gaza. Qu'il passe quelques jours d'hiver dans Gaza affamé, obscur et morne (un journaliste allemand qui en est revenu il y a quelques jours, m'a raconté comment leur voiture avait heurté un âne, un soir, parce que la Bande de Gaza était plongée dans l'obscurité totale), sans chauffage, sans gaz pour cuisiner, sans moyen de transport, dans Gaza où « l'occupation a pris fin » puisque, par l'effet de notre grande générosité, nous nous en sommes retirés. Et alors, il nous parlera des « extrémistes des deux camps » et il nous parlera de la culture d'un pays qui renvoie chez lui un homme qui a ouvert le feu sur des Palestiniens non armés au motif qu'il aurait « agi pour se défendre ».*

*Oz, avec son arrogance insupportable, son autosatisfaction repoussante et son racisme chic, est le visage le plus caractéristique de l'Etat d'Israël aujourd'hui. C'est pourquoi il devrait, dorénavant, recevoir automatiquement, chaque année, le Prix Israël. Nul ne le mérite comme lui. »*

---

#### 5-4 Analyse de : Les chars et les soldats israéliens "affrontent" le Hamas à Gaza

On notera le titre médiatique, les chars et les soldats israéliens "affrontent" le Hamas. Comme si les occupants avaient en face d'eux un ennemi qui possédait la même puissance destructrice. Comme si les armes étaient égales. Et en oubliant copieusement que le Hamas incarne le mouvement de Résistance d'un Peuple colonisé, opprimé, martyrisé, qui lutte pour récupérer la terre volée par les usurpateurs. Et pendant ce temps, les grands lâches qui font la pluie et le beau temps sont incapables d'arrêter le conflit. Nous avons là le même schéma qu'au Liban en 2006. C'est le Sionisme criminel qui impose sa loi au monde et le tient sous sa férule. Depuis le départ nous répétons que tant que le sionisme Imposteur n'aura pas été éradiqué de la planète, il n'y aura pas de Palestine. Ses idéologues n'en veulent pas. Gaza va devenir la nouvelle Falloudja, ses habitants martyrisés n'ont personne pour les aider. Ils sont seuls face à une communauté internationale prostituée au Sionisme.

C'est un grand jour de deuil pour tous les peuples du monde libre. Si tant est que le monde libre existe. Car où est la Liberté alors que les sionistes sont infiltrés dans toutes les strates de nos états ? Qu'ils musèlent la presse et nos gouvernements ?

Le Sionisme n'est pas une idéologie apportant la liberté à tous les peuples mais un idéal communautaire réservé à une élite nocive et profiteuse qui vit sur le dos de la planète entière et qui n'est bonne qu'à diviser pour mieux régner.